But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
- 9 SEP 1952

MARCEL BIDOT RÉPOND A JEAN ROBIC

35 francs
20 pages - N° 369
Lundi
8 Septembre 1952
Afrique du Nord, Avion . . . . fr. 40
Suisse . . . . . 70 c.
Espagne . . pes. 7 »

GLOWACKI LA NOUVELLE ÉTOILE DE REIMS AUX PRISES AVEC VINCENT

Le premier grand choc de la saison de football s'est déroulé dimanche à Lille. Il a été marqué par le triomphe de Reims sur le L.O.S.C. (5-2). Dans les deux formations, des jeunes se sont mis en vedette : Glowacki à Reims et Vincent à Lille. Ils sont ici aux prises. A gauche : Pierre Sinibaldi.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

Raoul LESUEUR

LE STAYER QUI S'EN VA...

1 Le Niçois Raoul Lesueur ? En réalité, le grand stayer qui vient de prendre sa retraite est né le 29 avril 1912, au Havre, où son père était docker. Mais la famille ne tarda pas à s'installer sur la Côte d'Azur, à Golfe-Juan, où son chef venait d'acquérir un dépôt d'essence. Ce fut sous le soleil du Midi que grandit Raoul, d'où la confusion souvent faite sur le lieu de sa naissance. Il avait 14 ans lorsqu'il disputa sa première course de côte, à Saint-Chef, dans l'Isère, où il passait ses vacances. Il fut battu. Par contre, pour ses débuts de « vrai » coureur, en 1931, il remporta une « vraie » classique : la Turbie, devant un autre jeune Azuréen qui promettait, René Vietto. De ce jour, sa voie était fixée : il serait lui aussi coureur cycliste. Un routier, comme tant d'autres, mais qui pouvait tout espérer.

2 Ce jeune routier avait « la classe ». « C'est le meilleur grimpeur que j'ai connu », disait Fidèle Lucietti qui s'y connaît. Raoul Lesueur ne devait pas tarder à se faire un nom sur la Côte. Par sa victoire dans Gênes-Nice 1935, renouvelée en 1937, il attira l'attention. Pour la première fois, un Français y battait les meilleurs Italiens. Puis ce furent, à l'échelon supérieur, le Wolber, Paris-Nice (3e), le Tour de Suisse (9e). Lesueur s'était classé comme un magnifique coureur par étapes. Excellent grimpeur, remarquable rouleur, son esprit combattif forçait l'admiration. Les portes du Tour de France lui furent ouvertes en 1936. Il y termina 14e. En 1938, empoisonné, il dut abandonner. Mais il avait gagné Paris-Saint-Etienne en 1936 et Paris-Caen en 1937. Surtout, il avait montré sa valeur sous la casaque tricolore.

3 Sur les conseils de Lucietti, il devint stayer. Sa maîtrise derrière motos commerciales fut telle qu'il remporta 73 victoires consécutives. Un record ! La guerre ne facilita pas sa tâche derrière grosses motos. Ce n'est qu'en 46 qu'il s'imposa définitivement. Mais deux titres de champion du monde (47 et 50), un titre de champion de France (49) devaient l'élever au rang des meilleurs stayers jamais connus. A 40 ans, après une carrière de routier et de pistard magnifique, il s'occupera désormais de la laverie modèle dont il est propriétaire, boulevard Davout. Sa conscience professionnelle, son sérieux doivent lui valoir dans la vie privée une réussite aussi belle que dans le sport, dont il restera un des plus brillants champions et qu'il a honoré pendant 25 ans, tant sur la route que sur les pistes.

(Texte de R. FLAMBART - Dessins de P. ORDNER)

EXCLUSIF

LES RÉVÉLATIONS DU MAILLOT JAUNE 1952

par F. COPPI

Malgré l'aide de Bartali je n'ai pu rejoindre Robic après le Ventoux

AURAIS-JE pu enlever l'étape qui, de Sestrière à Monaco, nous conduisait à la Côte d'Azur ? C'est possible, et cela m'aurait permis de m'inscrire en vainqueur dans trois étapes consécutives, ce qui est, je crois, une performance assez rare dans le Tour. Il aurait fallu pour cela que mes boyaux ne me trahissent pas au moment même où Dotto décidait de tenter sa chance.

A lire les résultats de cette étape, on pourrait croire que j'étais fatigué ou dans un mauvais jour. N'ai-je pas été battu au sprint par Robic pour l'attribution des points du meilleur grimpeur au col de Tende ? Il n'y a, certes, aucun déshonneur à être battu par Robic au sommet d'un col, mais cet événement requiert une explication. Je ne voulais fournir que l'effort strictement nécessaire pour marquer ces points et, laissant faire Biquet, j'ai attendu la banderole. Ce n'est que lorsqu'il a sprinté que j'ai compris qu'il n'y en avait pas. En soi, la chose n'était pas grave et je pouvais faire cet abandon de 20 secondes à Robic puisque son retard à Sestrière était de 31 minutes 50 secondes...

J'AI EU PEUR DANS LE TUNNEL DE TENDE

Je connais bien le tunnel de Tende, long de plusieurs kilomètres, pour l'avoir traversé maintes fois lorsque j'effectuais mon service militaire à Limone. Pourtant, lorsque le Hollandais Nolten s'y enfuit, j'eus le cœur serré. Même lorsque l'on y roule doucement en prenant toutes les précautions pour éviter de tomber sur le sol humide, ce tunnel fait peur avec ses pierres suintantes, sa pénombre et les lueurs glauques des phares qui accentuent le caractère hallucinant du lieu. Peut-être pensais-je inconsciemment à l'accident mortel dont fut victime le Belge Depoorter dans un tunnel du Tour de Suisse. Il m'a semblé que Nolten prenait vraiment trop de risques. Il était parti comme une flèche, doublant les voitures, roulant au milieu des motos comme un démon. Pour une fortune, je ne l'aurais pas suivi.

Lorsque nous revîmes le jour, il était déjà loin, et quelques audacieux l'avaient suivi. Tant pis. Même si Dotto, dont j'avais repéré la silhouette parmi les fuyards, était loin, je préférais ma sécurité. Après tout, Dotto n'était plus dangereux et son retard au classement était impossible à combler.

A l'arrivée à Monaco, après l'ascension des cols de Braus et de la Turbie par une chaleur intense, je fus stupéfait d'apprendre que le Hollandais avait lâché le Français dans la descente de Castillon. Chez lui, dans son secteur, sur des routes où il est imbattable ! Par la suite, Dotto lui-même devait m'expliquer qu'il avait craint de voir un boyau mal collé se déjanter à cette allure. Je l'en félicitai. Une victoire d'étape, même chez soi, ne justifie pas une folle imprudence. Malgré les apparences, Dotto était donc plus sage que je ne l'avais cru.

BARTALI M'A PASSE SA ROUE

Tout avait mal marché pour moi dans cette étape : deux crevaisons et une selle cassée. Lorsque je dus m'arrêter pour réparer, Robic me vit et en déduisit (il en parla le soir à la radio, m'a-t-on dit) que j'étais terriblement fatigué. Il se trompait de très bonne foi. En vérité, je n'étais pas plus fatigué que tous ceux qui, comme moi, avaient souffert de la chaleur.

A ma seconde crevaison, ce fut Bartali qui me dépanna...

Cela me fit tout drôle de recevoir une roue de Gino après l'avoir maudit comme je l'avais fait. Ne venait-il pas, par ce simple geste, d'admettre, enfin, que j'avais bien mérité l'aide de l'équipe italienne tout entière ? Je ne me souviens pas si je lui ai dit merci. Dans ces moments-là, on n'a guère de temps à perdre en politesses. Mais s'il a lu dans mon regard, j'espère qu'il y a vu combien j'appréciais son geste.

Ah ! si Gino voulait vraiment m'aider de toutes ses forces sans arrière-pensée, comme nous nous jouerions de tous les adversaires ! Car il est encore terriblement fort, j'en suis persuadé !

Par contre, comment nous y sommes-nous pris pour laisser s'enfuir la triplette Rémy-Dotto-Quentin dans l'étape Monaco - Aix-en-Provence, le lendemain, j'en suis encore à me le demander.

UN ENJEU DE DEUX MILLIONS

Il est vrai que ce diable de Rémy est extraordinaire de brio lorsqu'il se décide à fournir un effort total. Je l'aime bien avec son caractère hargneux et sa façon de faire la leçon à l'un ou l'autre de ses équipiers, sinon de s'en prendre à moi :

— Fausto, tu n'es pas chic ! Tu laisses partir les régionaux, mais tu nous « marques » impitoyablement, nous les Français. Mais si tu insistes, nous te ferons mourir sur ton vélo, tout Fausto que tu es...

Je ne lui en veux pas, bien sûr. Je conçois trop bien qu'il soit exaspérant de m'avoir sur le dos à la moindre velléité d'offensive, mais qu'y puis-je ? J'ai des obligations envers mes équipiers, moi aussi. Je n'ai pas le droit de me désintéresser des deux millions du Challenge International qu'ils considèrent déjà comme leur bien propre.

Mes « gregarii » n'osent pas m'en parler ouvertement. Ils savent que, malgré tout, je ferais passer ce prix d'équipe au second plan s'il devait compromettre ma victoire dans le Tour. Pas plus qu'un autre je ne suis à l'abri d'un accident ou même d'une défaillance...

Je crois bien que je roulais ces pensées dans ma tête tandis que nous traversions Cannes sous un soleil intenable. Et je me suis retrouvé à terre sans savoir comment la chose m'était advenue. Nous n'allions pas vite, heureusement. Mes deux roues venaient de déraper sur le sol mouillé. Et moi qui étais persuadé d'avoir des pneus antidérapants !

Je revois encore le visage inquiet de Binda tandis qu'il sautait de voiture pour m'aider à me relever. J'ai dû faire une belle peur à mes amis, mais je pus les rassurer rapidement, en riant de ma mésaventure. Je n'avais guère qu'une égratignure au coude et une ecchymose à la hanche : trois fois rien. Et, par chance, nul n'en avait profité pour attaquer, ce qui eût été, somme toute, de bonne guerre.

Je pestai bien davantage lorsque, au ravitaillement de Luc, mes coéquipiers réagirent à retardement devant la fugue des trois Tricolores. Si la squadra, en perdant d'un coup 25' 48" au classement du Challenge International, se trouvait dépossédée de la première place (ce qui me donna l'occasion de passer un sérieux savon à mes écervelés, avec considérations sur l'art et la manière de contrôler une course), l'incident m'apprit du moins que je n'avais plus à redouter Dotto. Il falait en effet que celui-ci n'espérât plus grand-chose au classement général pour faire bénéficier Rémy d'une minute de bonification à l'arrivée.

CLOSE PEUT SUCCEDER AU STAYER OCKERS

J'avais tiré une autre leçon de cette étape. Pendant que nous chassions mollement les trois fuyards, j'avais passé une bonne partie de mon temps à étudier Close. Le Belge était second du classement général, mais je savais qu'il ne garderait pas longtemps cette place. Il y avait trop de lassitude dans son allure et dans son regard. Mais je savais aussi, pour l'avoir vu en action au Giro lorsqu'il s'était échappé dans les Dolomites, qu'il avait « quelque chose dans le ventre ». D'esprit vif et malin, de bonne humeur constante, je me demandais, en le regardant pédaler devant moi, s'il n'était pas le successeur tout désigné d'Ockers. Comment m'en assurer mieux qu'en m'en ouvrant à Ockers lui-même ?

— Tu as raison, me répondit l'Anversois. Il est fatigué cette année, mais s'il revient l'an prochain, sans avoir eu une saison aussi chargée, il faudra un champion pour le battre. Il peut très bien me remplacer quand je serais stayer.

Car l'ambition d'Ockers, c'est de coiffer le casque de cuir. Ses yeux brillaient de plaisir en évoquant ce moment :

— Tu te rends compte... Même si je cours 100 kms, c'est un effort d'une heure et demie, au plus. Tandis qu'ici...

Je ne cherchai pas à le décevoir. Au fond de moi, cependant, j'étais bien persuadé que s'il donnait suite à ses projets, il ne tarderait pas à regretter ces moments de souffrance du Tour qui laissent de si beaux souvenirs...

JE N'AI PAS ACCEPTE LA ROUE DE GINO, MAIS...

Comme tout le monde, j'attendais le Ventoux. Je ne l'avais monté qu'une fois, l'année précédente, et dans l'autre sens. Et je n'étais pas très brillant à l'époque ! Certes, j'étais déjà à l'abri d'un retour offensif de mes concurrents, mais j'en faisais une question de prestige. J'avais envie de gagner à Avignon. Pourquoi pas ? Je me sentais bien et le Ventoux est tout de même un vrai col, long de 20 kms, où je devais être à mon affaire.

Le voici... Bauvin est devant. Pas d'importance. Nous le rejoindrons bien avant le sommet. C'est plutôt Robic qui m'inquiète. Je le sens nerveux, prêt à fournir un très gros effort. Ça tombe bien, moi aussi...

Je pourrais pousser un plus grand braquet, comme Robic lui-même, mais je connais trop la répercussion des grands braquets sur l'organisme : mal aux genoux,

(SUITE PAGE 4.)

LA SEMAINE PROCHAINE :

JE VEUX ÉGALER LE RECORD DE PHILIPPE THYS EN 1953

Attentif, souple, le visage calme et les mains aux cocottes de freins, Van Steenbergen tourne avec une remarquable facilité derrière son entraîneur F. Wambst, qui le conduira à la victoire dans le Critérium des As.

34 victoires depuis le Tour 15 morceaux de sucre à Longchamp ont permis à Van Steenbergen de planer sur le lot des "As"

par RENÉ MELLIX

DEJA vainqueur en 1948, second l'an dernier derrière le « pédaleur de charme » Hugo Koblet, le grand champion belge Rik Van Steenbergen a remporté le 25e Critérium des As d'une façon sensationnelle.

Battant de 59 secondes le record de l'épreuve détenu par Louison Bobet, réalisant une moyenne horaire de 52 km. 933, le poulain d'Antonin Magne a produit, dans le sillage de Fernand Wambst, parfait entraîneur à cyclomoteur, une impression qui n'est pas prête à s'effacer.

A l'exception de Louison Bobet, battu sur crevaison au 44e km., de Darrigade, Mueller, Schulte, à la réaction trop tardive, Van Steenbergen a doublé tous ses adversaires.

S'assurer un peu plus de 3 km. 621 d'avance en l'espace de 100 km sur des hommes tels que Varnajo, Petrucci, Kubler, Diot, Piel, Bober, Bevilacqua, Robic, Schils, Patterson, etc., est une performance encore jamais vue autour de Longchamp. Elle se passe de commentaires ou plutôt elle prouve combien sont nombreux les hommes de valeur qui, en cette fin de saison, ont une indigestion de kilomètres.

Pour s'adjuger une aussi brillante victoire, le routier-sprinter, comme le dénomme Pouchois, a eu besoin de quinze morceaux de sucre et il a dû déployer une très grande activité depuis son abandon à Marche au cours de l'étape Namur-Metz du Tour de France. Rik a honoré quelque quarante contrats, dont trente sur piste, et a remporté 34 victoires. Un beau record !

BOBET A BIEN RESISTE

Dès avant le départ, Bobet se plaignait de souffrir d'une entérite et affirmait n'avoir aucun moral. Son comportement en course nous a donc étonnés. Derrière le massif Lorenzetti, Louison est revenu en bolide au 28e km. sur Kubler, leader depuis le départ. Caracolant en tête pendant quatre tours, l'ancien champion de France reçut l'appoint de Van Steenbergen au 44e km. La compagnie du Belge ne lui porta pas chance, car il creva presque aussitôt.

(Suite au verso.)

LE MATERIEL EMPLOYE PAR RIK

Braquet : 56 × 15 (8 m. 65). Manivelles : 17 cm. Boyaux : 280 grammes.

Il est parti sur son vélo de rechange muni d'une selle de stayer.

J'AURAI UN OBJECTIF L'AN PROCHAIN : LE TOUR

par *RIK VAN STEENBERGEN*

REMPORTER le Critérium des As ne me semblait pas au-dessus de mes moyens. Mais d'avoir triomphé d'une façon aussi nette me laisse plein de regrets.

Cette cadence, j'aurai pu la posséder lors du championnat du monde à Luxembourg, si je n'avais eu un ver solitaire. Cela m'a coûté le maillot arc-en-ciel, j'en suis persuadé. Huit jours avant les « As » je suis parvenu à m'en débarrasser grâce à un « remède de cheval » qui m'a laissé sans forces pendant deux jours.

Bobet étant au commandement, j'ai compris qu'il ne fallait pas lui laisser prendre un trop net avantage et je suis parti à sa poursuite. Une fois Louison rejoint, puis lâché à la suite de sa crevaison, j'ai pédalé sans faiblir un seul instant.

J'ai pris une belle revanche sur l'an dernier, et je suis surtout heureux d'avoir battu de 59 secondes le record de l'épreuve. C'est une belle victoire que j'offre à Antonin Magne.

Maintenant, je vais continuer à honorer mes contrats : Lyon, Chateaulin. Puis, après quatre jours de repos chez moi à Malines, je poursuivrai ma tournée : Besançon, Montluçon, Barcelone, etc. Sur la route, il me reste encore à disputer Paris-Tours et le Tour de Lombardie.

Ensuite commencera la saison hivernale. Je courrai, début novembre, les Six-Jours de Bruxelles avec Ockers, puis tous deux nous irons par avion en Argentine. A mon retour, en janvier, je prendrai un mois de repos et me préparerai pour les Six-Jours d'Anvers et Paris en ayant en vue la saison routière 1953 avec un objectif : le Tour de France...

(Recueilli par R. M.)

MARCEL BIDOT répond à Jean Robic

Je ne regrette pas de vous avoir sélectionné pour le Tour, mais je pense que vous êtes, dans une équipe, un élément permanent de malaise !

J'AI lu avec attention les souvenirs que Jean Robic a publiés dans « But et Club-Le Miroir des Sports » et je suis heureux d'utiliser mon droit de réponse. Je n'ai pas l'intention cependant de polémiquer avec lui, mais je ne puis que constater qu'il est encore plus doué pour le roman que pour la route. Il n'y a qu'un inconvénient à ce genre d'écrits : c'est que la fantaisie ne prévaut pas contre les faits. Aussi bien me bornerai-je à rappeler des faits, sans qu'il soit même besoin de les commenter puisqu'ils se suffisent à eux-mêmes.

1° ROBIC SE PLAINT d'avoir crevé deux fois dans les vingt derniers kilomètres de l'étape Rouen-Roubaix et de n'avoir reçu aucun secours, alors qu'il était, avec Geminiani, le « gagneur » à protéger essentiellement.

LES FAITS : Il est exact que Robic a crevé deux fois dans les vingt derniers kilomètres de l'étape. Ce jour-là, Quentin, Dotto et Lucien Lazaridès qui s'étaient échappés étaient seuls en tête avec Molineris et un petit peloton. Quentin et Dotto ont crevé alors que j'étais avec le peloton, Lauredi, leader de l'équipe, Geminiani et Robic. Geminiani qui est tombé a continué sur le vélo de Bernard Gauthier. Le dévouement de Bernard Gauthier a d'ailleurs failli provoquer son élimination, de nouvelles crevaisons ayant retardé l'ancien vainqueur de Bordeaux-Paris alors que j'étais derrière Robic, que j'ai assisté dans ses deux retours, contrairement à ce qu'il affirme. La multiplicité des crevaisons dans cette fin de parcours m'obligeait à m'occuper de tous les Français accidentés qui se trouvaient dans ce peloton Robic. Je lui ai cependant donné toute l'assistance possible, comme le prouve d'ailleurs une photo du numéro spécial de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Robic prétend que Bernard Gauthier en lui passant sa roue lors de sa deuxième crevaison ne lui a pas fait gagner de temps, puisqu'il avait déjà changé de boyau. Il a tout de même été très content de prendre la roue et ne s'est pas préoccupé de savoir si le Grenoblois risquait l'élimination pour lui.

2° ROBIC PENSE qu'il était le « gagneur » à protéger essentiellement. C'est son point de vue.

LES FAITS : Quelles que soient ses aptitudes en montagne, j'avais un leader qui était Lauredi et qui portait tout simplement le maillot jaune. Nello pouvait prétendre faire presque jeu égal en montagne avec Robic et lui était indiscutablement supérieur contre la montre. Par ailleurs, Robic n'a jamais été sacrifié, quoi qu'il en dise, et personne ne lui a jamais demandé de se sacrifier pour qui que ce soit.

3° ROBIC AFFIRME avoir sauvé la seconde de Nello Lauredi à Namur en se lançant à l'assaut de Voorting et, par conséquent, en revenant sur Weilenmann et les hommes de tête.

LES FAITS : Robic aurait beaucoup mieux fait de ne pas laisser s'échapper Coppi, Bartali, Ockers, Bernardo Ruiz, qui ont fini devant lui. ET JE PRETENDS QUE CE N'EST PAS POUR SAUVER LA SECONDE DE LAUREDI, MAIS AU CONTRAIRE POUR LACHER CELUI-CI QU'IL EST PARTI A L'ASSAUT DE VOORTING. LAUREDI S'EN EST SI BIEN RENDU COMPTE QU'IL EST VENU A SA HAUTEUR ET LUI A DIT : « TU PEUX FAIRE CE QUE TU VOUDRAS, TU NE ME LACHERAS PAS AUJOURD'HUI ».

4° ROBIC DECLARE que lorsque je voulus lui faire des reproches, il sortit une petite glace de sa poche et me la présenta en me disant : « Ceux qui ont des reproches à se faire n'ont qu'à se regarder ».

LES FAITS : Robic se prend pour Koblet. Il n'est pas assez coquet pour se promener avec une glace. S'il avait eu l'impertinence de me traiter de la sorte, je lui aurais rappelé le respect qu'on doit à des aînés qui ont souffert autant que lui sur la route. Le seul reproche que je pouvais — et que je lui ai — adressé, c'est de ne pas s'être porté en tête pour empêcher les adversaires de « casser le train » et, par sa présence à leurs côtés, de les avoir moralement stimulés. Pour le reste, j'étais d'accord avec lui et j'estimais que Geminiani avait eu tort de s'exténuer comme il l'avait fait alors que l'adversaire à marquer demeurait Coppi. Je n'ai jamais demandé à Robic d'en faire autant.

ROBIC REND HOMMAGE A MA BONNE FOI. JE L'EN REMERCIE, MAIS NE LUI RETOURNE PAS LE COMPLIMENT.

Robic m'a personnellement écrit pour me reprocher d'avoir déclaré qu'il n'avait pas sa place au championnat du monde. J'ai dit que le championnat du monde n'était pas nécessairement une récompense de sa belle tenue dans le Tour de France : les résultats m'ont donné raison.

A-t-il aussi sa place dans l'équipe nationale du Tour de France ? JE PENSE QU'IL EST UN ELEMENT PERMANENT DE MALAISE. Je l'ai sélectionné sur ses résultats et pour obéir à ma conscience. Je ne le croyais tout de même pas aussi personnel et aussi secret. Je le croyais aussi « plus sport » dans la défaite. Je ne regrette pas de l'avoir sélectionné : il a sa place comme chef de file unique dans une équipe. Les plus à plaindre sont ses coéquipiers.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

EN DÉPIT DU HANDICAP D'UNE CREVAISON, LOUIS BOBET A BIEN

(Suite de la page 3.)

En dépit de ce handicap, Louison a bien résisté au vainqueur et a terminé bon second. Cette maudite crevaison nous a privés d'une belle lutte entre les deux hommes.

Derrière eux, Darrigade, Mueller, Schulte et Hoermann ont émergé, de même que Petrucci, Koblet et Bober, les premiers dans les six derniers tours, les seconds du 13e au 18e tours. Le champions du monde, Heinz Mueller nous a surpris. Lui qu'on avait, somme toute, présenté comme un « toquard » est un homme de classe. Pour sa première course derrière derny, il a très bien figuré et, s'il avait eu un braquet approprié — il poussait 56 × 14 ou 16, c'est-à-dire trop grand ou trop petit — il aurait encore mieux fait. Mueller a honoré son maillot arc-en-ciel. Son compatriote Ludwig Hoermann, après avoir crevé et perdu un temps précieux pour changer de roue, s'est fait doubler. Mais, prenant le sillage de Rik, il a repris 4 minutes au peloton, terminant ainsi à égalité avec le groupe Varnajo-Petrucci.

Koblet a encore le coup de pédale lourd, mais il ne tardera pas à redevenir le grand Hugo. Kubler, parti trop vite, s'est étouffé. Patterson n'avait rien à faire dans cette galère. Bevilacqua, Robic, Schils, Carrara, Zaaf n'ont jamais été en course. Stanislas Bober doit être crédité d'une belle performance. Il est regrettable qu'il ait crevé sur la fin.

Mais quelle grande et probante victoire a remporté Rik Van Steenbergen devant 30.000 spectateurs enthousiastes !

LE CLASSEMENT

1. Van Steenbergen (Belgique), sur cycle Mercier, les 100 km. en 1 h. 53' 21" (record de l'épreuve ; moyenne horaire : 52 km. 933 ; ancien record par Louison Bobet, en 1950, en 1 h. 54' 20") ; 2. Bobet (France), à 1' 28" ; 3. Darrigade (Fr.), à 3' 4" ; 4. Mueller (Allemagne), à 3' 6" ; 5. Schulte (Hollande), à 3' 8".

A 1 tour (3 km. 621) : 6. Varnajo (Fr.) ; 7. Petrucci (Ital.) ; 8. Kubler (Suisse) ; 9. Hoermann (Allemagne) ; 10. Diot (Fr.) ; 11. Piel (Fr.) ; 12. Bober (Fr.).

A 2 tours : 13. Robic (Fr.) ; 14. Bevilacqua (Ital.).

Le Critérium des As a vingt-cinq ans. Le départ de cette course où s'illustrèrent tant de champions vient d'être donné. Les concurrents, poussant leurs grands braquets, s'élancent pour prendre le sillage des dernys.

Le peloton des lâchés chasse derrière les leaders Bobet et Van Steenbergen. De g. à dr. : Bober, Diot devant Petrucci, Varnajo et Kubler masqué par son entraîneur. Ils seront tous doublés par Rik Van Steenbergen.

Catalogue gratuit sur demande ainsi que l'adresse de notre AGENT le plus proche

DERNY-MOTOR, 181, av. Michel-Bizot
PARIS (12e) - Tél. : DIDerot 76-01
SALON DU CYCLE : STAND 131

★

Depuis 1938, les coureurs des "AS" et de BORDEAUX-PARIS sont entraînés par DERNY qui sont équipés ainsi que les belles machines des fameuses poignées SOUPL
« C'est le confort sous la main »
SOUPL, 49, r. Marius-Aufan, Levallois
SALON DU CYCLE : STAND 210

CRITÉRIUM DES AS
1er Van STEENBERGEN sur cycle
MERCIER
monté avec pneus HUTCHINSON dérailleur LE SIMPLEX, chaînes YELLOREX, tubes RUBIS
Cycles MERCIER
60, rue Gutenberg, ST-ETIENNE

CRITÉRIUM DES AS
1er Van STEENBERGEN
sur cycle MERCIER
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
La plus forte production mondiale
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

F. COPPI (Suite de la page 2)

mal aux reins, difficulté de récupération après l'effort. Même pour accomplir une performance, il ne s'agit pas de perdre le Tour sur un effort inconsidéré...

Quelques lacets à s'épier sans avoir l'air de rien et, hop !... Biquet est parti. Il monte bien. Je doute cependant qu'il puisse tenir à cette allure jusqu'au sommet. J'hésite encore à produire mon effort. Le sommet est si loin... Aïe !... me voilà à plat !

Je n'ai avec moi que Bartali. Va-t-il s'arrêter ainsi que le lui commande la course d'équipe et qu'il l'a déjà fait dans Sestrière-Monaco ? Il ne m'a pas vu immédiatement, mais Binda a bondi à sa hauteur :

— Ta roue, Gino. Fausto vient de crever !

Deux secondes plus tard, Gino a mis pied à terre. Il est à cinquante mètres devant moi. Il faudrait que je le rejoigne à pied ou qu'il redescende. En un éclair, un nom me vient à l'esprit : « Carrea ». Andrea ne peut être loin puisque je viens de le lâcher deux ou trois lacets plus bas. Le temps que je démonte ma roue et il est là. Je n'ai pour ainsi dire pas perdu de temps.

Au passage, je cueille Bartali qui vient de remonter. J'espère qu'il a compris que je ne dédaignais pas la roue qu'il m'offrait et qu'il s'agissait seulement de perdre le moins de temps possible. Nous nous en expliquerons à l'étape. Pour l'instant, il faut rejoindre Robic.

ROBIC NOUS A BATTUS BARTALI ET MOI

Nous formons un petit groupe bien soudé : Geminiani, Dotto, Ockers, Gelabert, Wagtmans, Bartali et moi. La visibilité est parfaite et nous apercevons distinctement Robic devant nous. Cependant, je me rends rapidement compte qu'il ne faut pas espérer le rejoindre avant le sommet. Il prendra la bonification... L'essentiel est de le rattraper sur le plat entre Malaucène et Avignon. Nous le rejoindrons car j'ai Gino avec moi. A nous deux, c'est bien le diable si nous ne le mettons à la raison.

Nous descendons sans prendre de risques. Je ne tiens pas à mériter le titre périlleux de roi des descendeurs. En bas du col, la poursuite commence. Un vent violent souffle de face. Tant mieux. Robic « coincera » certainement, seul dans le vent contre nous deux.

Je dis « nous deux », car il ne me viendrait pas à l'idée de demander à Geminiani et Dotto, coéquipiers de Robic, de participer à notre effort. Ockers fait sa course habituelle qui consiste à se montrer le moins possible. Quant à Gelabert et Wagtmans, ils sont visiblement plus disposés à profiter de notre sillage qu'à nous aider.

Je n'ai pas besoin de dire à Bartali d'y aller de tout son cœur. Le vieux lion roule plus vite que moi et lorsque qu'il prend le relais, je sens qu'il donne le meilleur de lui-même. J'ai bien fait de ne pas accepter sa roue. Il m'est d'une aide autrement précieuse maintenant. Quel beau coureur que le « Vecchio », lorsqu'il veut s'en donner la peine !

Nous ne rejoindrons jamais Robic... Il n'a pas roulé : il a volé. Entre le sommet du Ventoux et l'arrivée à Avignon, il a réussi à ne perdre qu'une poignée de secondes !

Cela mérite vraiment un hommage admiratif et que ni Bartali ni moi ne songeons à lui refuser !

Chose plus importante encore, j'ai pu constater que Gino était désormais prêt à m'aider en chaque occasion. Cela me met du baume au cœur. Je ne demande et n'ai toujours demandé qu'à être, sans arrière-pensée, son ami; et si je tiens à son aide, c'est que la course d'équipe exige impérieusement l'application d'une telle tactique.

UN INSTANT DE TREVE AVANT LES PYRENEES

Les deux étapes suivantes furent mornes. Il faisait si chaud que nous n'avions vraiment pas le cœur à la bataille. Tacitement, la trêve fut appliquée avant les Pyrénées.

Pas par tout le monde bien sûr. Notamment pas par Decaux et Corrieri. Mais si le Parisien jouait sa partie avec une belle crânerie, Corrieri n'appliquait plus la consigne en le relayant dans son échappée. Sans doute pensait-il bien faire et espérait-il permettre ainsi aux « gregarii » de reprendre la première place du Challenge International. Mais sa conception était mauvaise. S'il n'avait pas relayé Decaux — comme c'était son devoir d'équipier du leader — pendant la moitié seulement de l'étape Avignon-Perpignan, il aurait pu le lâcher et rafler seul les prix et primes de l'étape. Le soir, il ne se plaignit pas d'avoir été abandonné par Binda et d'avoir perdu de nombreuses minutes avec son gonfleur vide et sa pompe inutilisable. Il savait trop bien que ce sont là des excuses difficiles à admettre pour un routier professionnel.

Nous ne fûmes guère plus en verve le lendemain entre Perpignan et Toulouse. Je revois encore le commissaire Henri Boudard nous menaçant de l'annulation des prix de l'étape si la moyenne n'était pas respectée. Personnellement, cela ne me touchait guère, mais j'étais ennuyé à la pensée que les vainqueurs du jour risquaient d'être pénalisés. Nul n'aime pédaler sans trouver la récompense au bout de sa peine.

Lorsque la bataille se déclencha enfin, tout le monde y fut de bon cœur. Baroni plus que tous les autres, que je vis partir à la poursuite de Van Est et de Vivier comme s'il avait eu un moteur dans les jambes. Je ne l'accompagnai pas et fis bien. Il y eut une chute quasi générale dans le peloton qui s'était formé. Avec ma chance habituelle, je me serais sûrement trouvé parmi les éclopés.

Les Belges durent parlementer toute une journée, dite de repos, à Toulouse, pour obtenir l'annulation de la décision les privant de leurs gains d'étape.

Pour moi, je ne m'en mêlai pas et préférai me reposer vraiment dans ma chambre. Car le lendemain, nous abordions les Pyrénées...

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

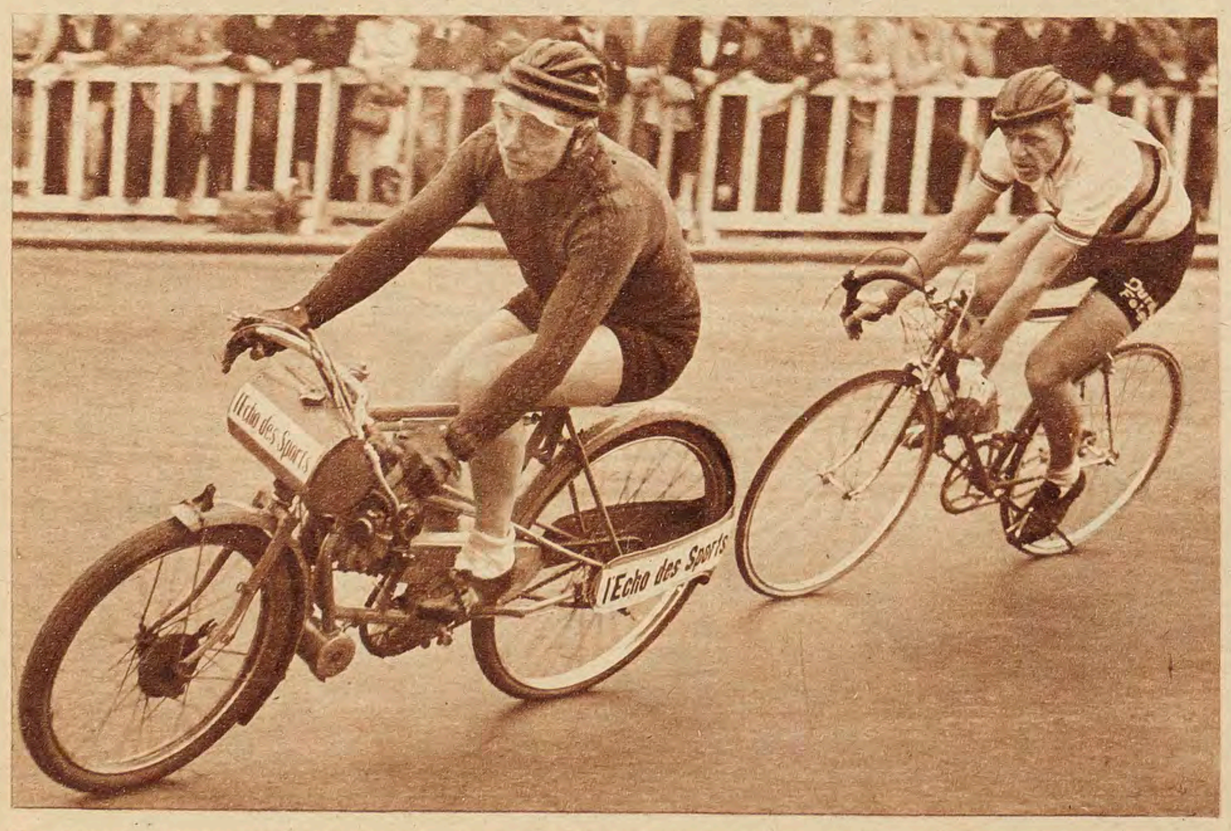
RÉSISTÉ AU VAINQUEUR DES " AS " ET TERMINE BON SECOND

On reconnait, de g. à dr. : Koblet, Van Steenbergen, Schils, Kubler, Mueller, Schulte, Bevilacqua, Petrucci, Patterson, Bobet, Hoermann, Carrara, Robic, Varnajo, Darrigade, Bober, Piel. F. Kubler mènera au début.

Derrière le champion belge, Louison Bobet fit une course tout à fait remarquable. Une regrettable crevaison, au 44e kilomètre, lui fit perdre contact.

Marqué par son rude effort, mais souriant, Van Steenbergen va partir pour son tour d'honneur.

Heureux de sa belle performance, Bobet félicite cordialement le nouveau recordman des « As ».



Le champion du monde Heinz Mueller, inconnu à Paris, effectuait ses débuts devant le public de la capitale. Malgré son inexpérience des dernys, il fit une très bonne course et parut être un homme de classe.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

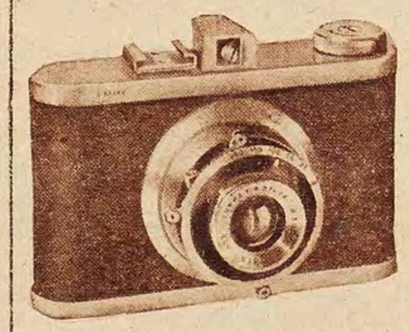
★

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

★

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

POUR 1.000 Frs
IL EST A VOUS
(garanti cinq ans)



ce magnifique appareil photographique, merveille de PRECISION et de SIMPLICITE. Son format permet 12 vues 6 × 6 sur pellicules 6 × 9. Vitesse d'obturation allant jusqu'au 1/200 de seconde, d'où INSTANTANES REMARQUABLES. Suppression du soufflet, d'où suppression des avaries. 1.000 fr. à la réception et six mensualités de 2.000 fr. Sac en cuir véritable TOUT PRET offert GRATUITEMENT à tout client passant commande, accompagnée de cette annonce, dans les 8 jours. Hâtez-vous de profiter de cette offre.

S. H. D., 106, rue Lafayette, Paris-10e
Service C-18

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

SUZE
GENTIANE

16 buts en 3 matches...

REIMS SEUL au commandement !

LE match vedette du troisième dimanche de championnat avait Lille pour théâtre. Les Nordistes, comme les Champenois leurs adversaires, avaient gagné leurs deux premiers matches et si Lille était la seule formation à n'avoir concédé qu'un seul but, Reims possédait l'attaque la plus efficace : 11 buts en deux rencontres.

Les hommes de Batteux ont franchi l'obstacle avec aisance et leur quintette offensif a réussi de nouveau 5 buts, malgré la présence de Ruminski dans la cage de Lille.

Nice trébuche à Sète

On craignait pour Nice le déplacement de Sète, et non sans raison ! Les champions de France, pas encore au point, ont encaissé un seul but, mais leur attaque, rebutée par la vigoureuse défense des « Dauphins », s'est laissée maîtriser. Sète, à la faveur de ce succès qui le ramène à la hauteur de son rival malheureux, prend place dans le groupe le plus fourni, celui des 3 points.

Marseille, toujours peu à l'aise devant Rennes, n'a pu imiter Reims et remporter son troisième succès consécutif. Néanmoins, les Phocéens ont obtenu un nul qui leur permet, avec 5 points, de demeurer seuls en seconde position. C'est un peu surprenant, mais il ne faut pas oublier que l'O.M. a bénéficé au départ d'un calendrier assez favorable.

Le Racing a subi au Parc des Princes, devant Nîmes, sa première défaite. Sa ligne d'attaque pratiqua en ordre trop dispersé pour s'imposer. Un but magnifique de Cisowski ne fut pas suffisant pour que la balance penche en sa faveur. Nîmes, dont les joueurs sont encore en condition physique précaire, mérita sa victoire.

Une fois de plus, Nancy a échoué sur le terrain de son voisin messin. Nancy, avec un seul point, occupe la dernière place en compagnie du Stade Français et de Saint-Etienne qui n'ont pu se départager.

Les Stadistes, ex-champions de seconde division, sont longs à trouver la bonne cadence. Quant aux Stéphanois, très incomplets et toujours à la recherche de précieux renforts, on ne peut guère encore les juger.

Les Girondins, grâce à un départ éclair, ont brisé la cadence des Sochaliens.

Bonne attaque de Roubaix

Plus surprenants sont le succès remporté par Roubaix à Lens et le match nul concédé par Le Havre chez lui devant Montpellier.

La défense de Da Rui se rode. Elle a tenu en respect les fougueux attaquants lensois, mais ce qui donne le plus de satisfaction à l'entraîneur du C.O.R.T., c'est de voir le rendement de son attaque amélioré.

Les Havrais, « marqués » par leur cuisant échec de Reims, n'ont pu se ressaisir complètement. Devant Montpellier, plein de bonne volonté, mais assez modeste, les Normands ont réalisé une performance médiocre qui n'est pas à leur avantage.

Il est encore trop tôt pour juger d'une manière décisive des équipes, encore à court de préparation pour la plupart.

On peut cependant constater que Reims, où des hommes comme Jacowski, Templin et Leblond sont encore en réserve, confirme ses prétentions, tandis que Nancy, Saint-Etienne, le Stade Français, Metz et Lens prennent avec Sochaux le départ le plus laborieux.

Pierre LAGOUTTE.

LES RÉSULTATS

Reims b. Lille, 5-2; Nîmes b. Racing, 2-1; Roubaix b. Lens, 3-1; Sète b. Nice, 1-0; Saint-Etienne et Stade Français, 1-1; Girondins b. Sochaux, 4-1; Metz b. Nancy, 2-0; Marseille et Rennes, 2-2; Le Havre et Montpellier, 1-1.

LE CLASSEMENT

1. Reims, 6 pts; 2. Marseille, 5 pts; 3. Lille, Nîmes, Girondins, Roubaix, 4 pts; 7. Nice, Racing, Le Havre, Montpellier, Rennes, Sète, 3 pts; 13. Sochaux, Lens, Metz, 2 pts; 16. Nancy, Stade Français, Saint-Etienne, 1 pt.

DISTINCTION : Nous apprenons avec plaisir la nomination au grade de chevalier de la Légion d'Honneur du baron de Wouters, vice-président directeur général de la Société Dunlop.

Grand industriel, le baron de Wouters est aussi un grand sportif et ses nombreux amis ne manqueront pas de se réjouir de la distinction dont il est l'objet.

LILLE-REIMS (2-5). Paul Sinibaldi a magnifiquement défendu les filets de Reims, dimanche, à Lille. Il fut aidé dans sa tâche par ses coéquipiers Marche et Jonquet, l'un et l'autre en grande forme, tandis que Zimny, qui remplace actuellement

Sortant de ses buts, Paul Sinibaldi a capté la balle devant Vincent, qui avait réussi à déborder Jonquet. Cicci (6) s'était replié pour parer à toute éventualité. De g. à dr. : Cicci, Méano, Penverne, Baratte, P. Sinibaldi, Pierre Sinibaldi, Vincent,, Jonquet.

Strappe, le dynamique avant centre de Lille, tenta l'impossible pour donner la victoire à son club. Il obtint l'égalisation à 1-1 mais ne put ensuite prendre Paul Sinibaldi en défaut. Le goal rémois s'empare du ballon. Au fond : Marche et Janssen.

Jacowski blessé, se hissait au niveau de ses partenaires. Paul Sinibaldi se couche (ci-dessus) sur une balle basse que Vincent tentait de lui enlever. A g. : le Rémois Cicci. Au centre : Zimny.

Bien qu'il ait été durement touché en première mi-temps, Marche fut l'un des artisans du succès rémois. Jonquet et Cicci relèvent leur camarade. Appel (à g.) accourt. (Rep. de Covo et Iorwitz).

LES LEADERS DU FOOTBALL FRANÇAIS

REIMS De g. à dr.: Debout : Berardo, Zimny, Penverne, Paul Sinibaldi, Jonquet, Cicci, Marche, Jacowski. Accroupis : Appel, Glowacki, Kopa, Pierre Sinibaldi, Méano.

TROYES De g. à dr. : Debout : Courtois (entraineur), Abenoza, Thuasne, Czapski, Pordié, Thomas, Ferrad. Accroupis : Quenu, Delcampe, Suozzi, Flamion et Winkler.

BESANÇON De gauche à droite : Debout : Joly, Legagnoux, Plantier, Fiori, Milani, Angel. Accroupis : Faivre, Hoffmann, Skiba, Jacques et Goutheraud.

LILLE, SUBMERGÉ, S'EST VAILLAMMENT BATTU CONTRE LES RÉMOIS DÉCHAINÉS

De l'un de nos envoyés spéciaux
Lucien GAMBLIN

LILLE. — On n'attendait pas du match Lille-Reims un résultat aussi marquant que le 5-2 qui chiffra la victoire de l'équipe champenoise; et victoire si méritée qu'à la fin de la partie les principaux dirigeants du club nordiste déclarèrent à qui voulait l'entendre qu'il n'y avait aucune excuse à invoquer.

En effet, l'ensemble des joueurs champenois affirma pendant les deux tiers de la partie une évidente supériorité sur la formation nordiste qui paraissait beaucoup moins ardente et très sensiblement moins hardie que son adversaire.

Plus vifs, plus ardents et surtout plus prompts au démarrage, les Rémois, utilisant beaucoup mieux le terrain dans ses dimensions et s'adaptant plus facilement aux difficultés occasionnées par un sol très sec, manœuvrèrent comme des soldats à l'exercice. Aisément, ils firent leur numéro devant des opposants médusés par la répétition d'actions savamment conçues et habilement exécutées.

Le travail des avants champenois fut si complet et si facile qu'ils donnèrent maintes fois l'impression de ne pas trouver d'opposition et de sidérer les trois hommes chargés de couvrir le but de Ruminski : Van Cappelen, Vuye et surtout le demi centre Somerlynck.

Ce dernier, déconcerté par les feintes et les dribblings de Kopa, n'osait plus attaquer celui-ci et tergiversait, cherchant l'interception au lieu d'attaquer franchement son adversaire qui folâtrait devant lui, la balle au pied. Et comme, d'autre part, les intérieurs rémois Glowacki et Pierre Sinibaldi tenaient de remarquable façon leur rôle de pourvoyeurs, tout l'équilibre du onze lillois s'effondra et l'on vit parfois des Baratte, Vincent, Strappe, Dubreucq tenter de remonter le courant qui submergeait leur camp.

Mais leurs efforts spasmodiques étaient vite contenus par des défenseurs d'autant plus à l'aise qu'ils n'avaient pas eu à souffrir parce que leurs propres avants monopolisaient le ballon.

Et l'inévitable survint, après une égalisation qui avait donné quelque espoir à leurs partisans. Les Nordistes s'effondrèrent et coururent après une balle insaisissable, jusqu'au moment où ils reçurent l'estocade.

Le grand et solide Ruminski eut beau arrêter le ballon dans des conditions difficiles, dégager au loin ou jaillir au-dessus des joueurs qui l'assaillaient, il dut, quatre fois encore, aller chercher le ballon au fond de ses filets !

Reims doit le principal de sa brillante victoire à sa ligne d'attaque, et il nous plaît de souligner cette affirmation, car le fait principal du football n'est-il pas de marquer des buts, et cela au moyen d'actions de qualité ?

Les avants rémois ont marqué 16 buts en trois matches; c'est là une référence de tout premier ordre.

Les joueurs champenois les plus remarqués furent : Kopa, Glowacki, Pierre Sinibaldi, Jonquet et Paul Sinibaldi. Mais il nous plaît de signaler les progrès exposés par les jeunes Rémois Zimny et Cicci et de déclarer que la forme actuelle de Roger Marche donne à penser que l'arrière international sera fin prêt pour le prochain match que disputera l'équipe de France contre l'Allemagne, le 5 octobre, à Colombes.

N'accablons pas les joueurs lillois. Ils étaient dans un jour où rien ne réussit, en face d'adversaires qui avaient le vent en poupe et vivaient un jour faste.

Ils ont vaillamment combattu et, malgré leur lourde défaite, n'ont pas perdu, à nos yeux, les chances qu'ils avaient d'enlever le titre de champions de France.

A PARTIR DE LA SEMAINE PROCHAINE

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

PUBLIERA EN

EXCLUSIVITÉ

UN GRAND RÉCIT

SEUL DANS MES FILETS

PAR

RENÉ VIGNAL

TOUS LES FAITS SAILLANTS DE LA CARRIÈRE DU "TIGRE VOLANT"

EN LISANT DANS

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

SEUL DANS MES FILETS

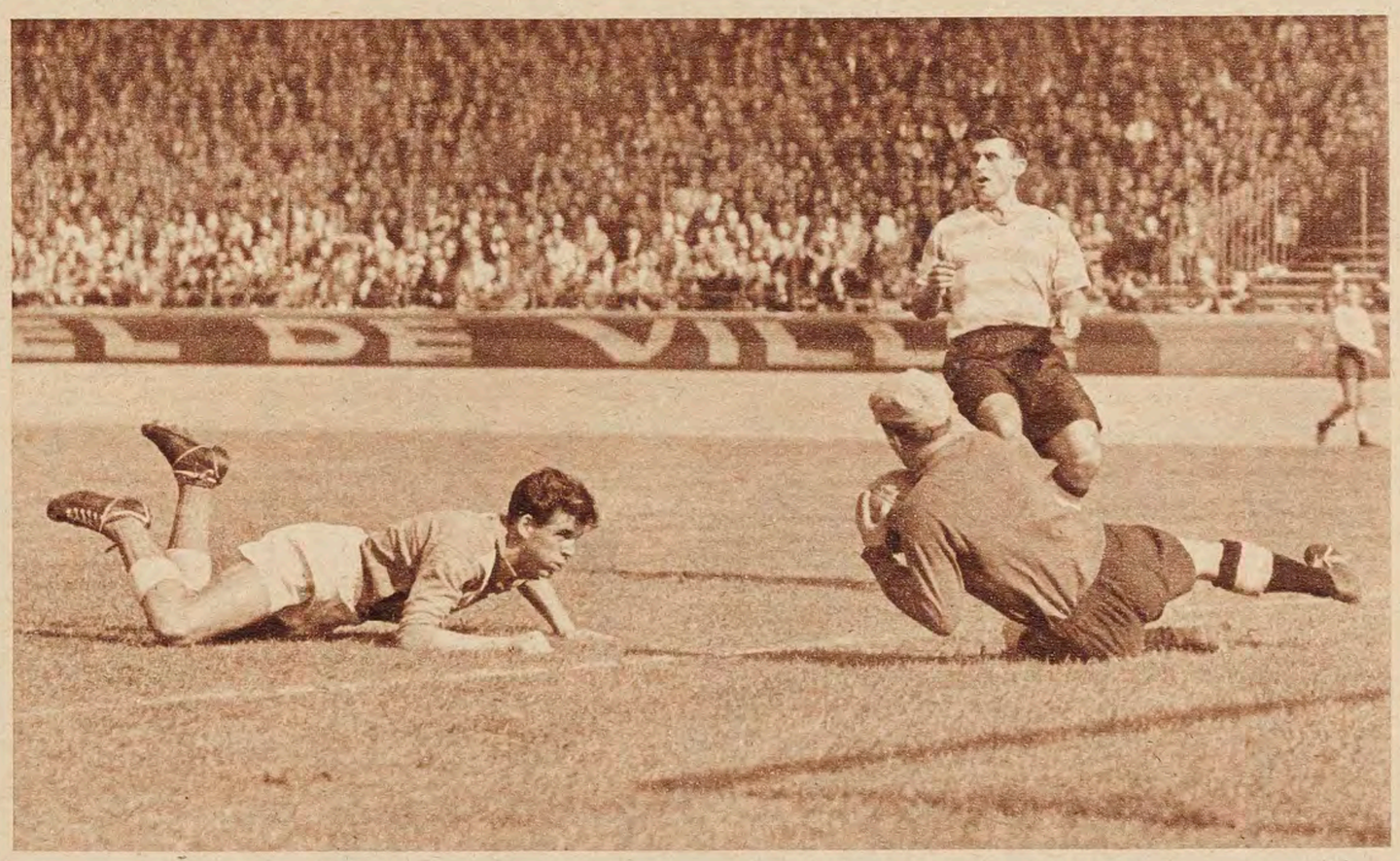
vous partagerez les émotions et les joies qui ont émaillé

la vie de R. VIGNAL

le meilleur goal de France

NIMES A MIEUX CONSTRUIT SON ACTION

RACING-NIMES (1-2). Vingt mille spectateurs ont assisté, au Parc, à la victoire de Nimes, supérieur dans la construction du jeu, sur l'équipe du Racing. Campo (3) essaie de détourner la balle, mais Firoud dégagera. A g. : Bruey. Au fond : Boulet.



L'ex-avant centre de Grenoble, Carrier, devenu Nimois, a prouvé ses qualités devant le public parisien. Il devait marquer le but décisif du match, malgré Arnaudeau. Ici, il a menacé le remplaçant de René Vignal, Machet, qui a arrêté en plongeant.

LES DÉFENSEURS DE LYON ET DU RED STAR ONT MUSELÉ

RED STAR-LYON (0-0), samedi à Saint-Ouen. Le Red Star et Lyon n'ont pu se départager à l'issue du match où les défenses prirent le pas sur les attaques. L'arrière lyonnais Bonvin et l'inter du Red Star, Loubières, esquissent un pas de danse.

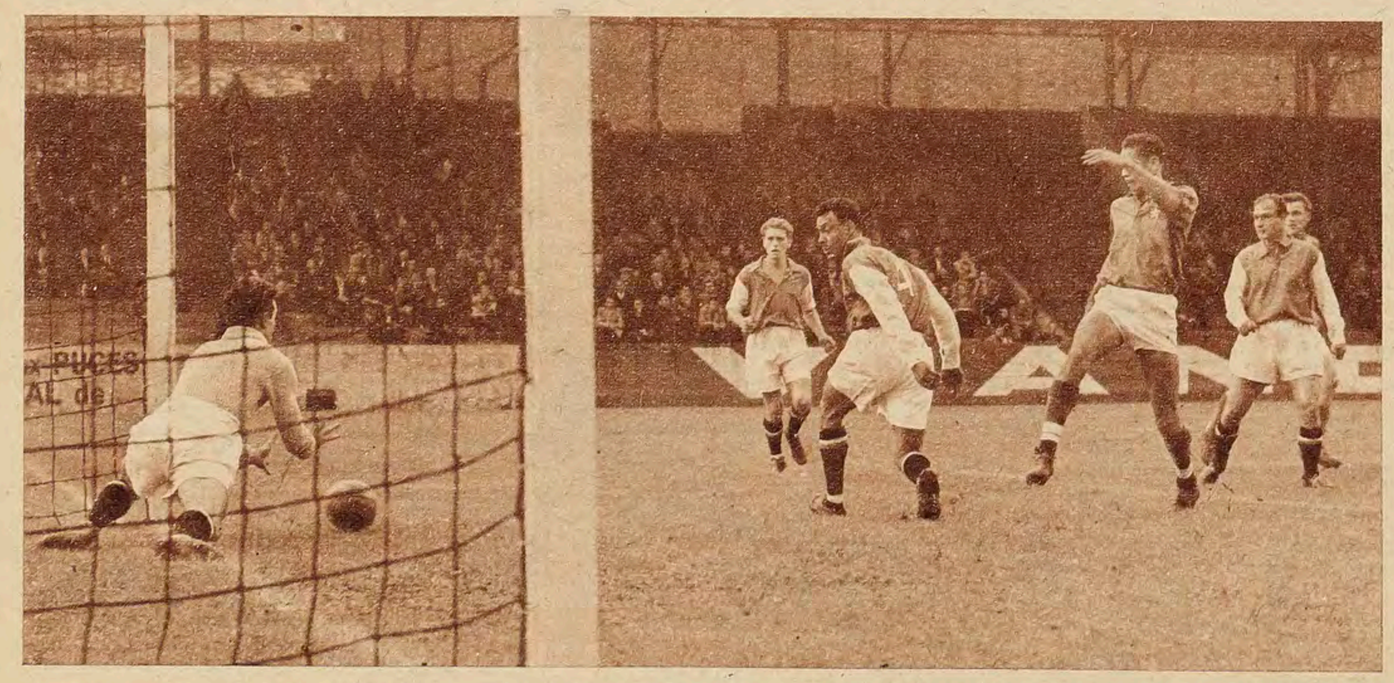
SUR LA PELOUSE DU PARC DES PRINCES

Doublure de Vignal, Machet effectua de bons débuts contre Nîmes. Sur corner, il a repoussé la balle en sautant au prix d'une belle détente devant l'ailier gauche nîmois Carrier (11). A droite : Gabet. A gauche : Rouvière et Majoub.

BORDEAUX TROP PUISSANT POUR LE FOOTBALL-CLUB DE SOCHAUX

GIRONDINS-SOCHAUX (4-1). Le jeune Astresse, devenu titulaire dans la cage bordelaise, stoppe le tir d'un avant sochalien, protégé par son arrière Meynieu, et malgré la menace de Montagnoli. Les Girondins s'imposèrent aisément.

LES ATTAQUANTS SUR LE TERRAIN DE SAINT-OUEN

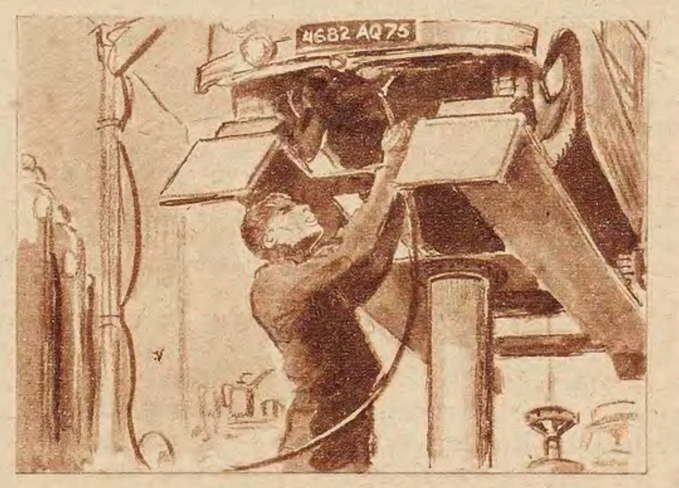


L'inter gauche de Lyon, Banquillot, a shooté, mais le goal du Red Star, Schoenhenzel, a plongé et s'emparera du ballon. Au fond : Bonvin. De dos : Ben Amar (4). A droite : l'entraîneur-joueur A. Simonyi qui masque l'avant Schulz.

UNE CARRIERE PARMI TANT D'AUTRES :

Léon GLOWACKI
le futur international

1 Léon Glowacki est né en France de parents polonais. Il vit le jour à Libercourt (Pas-de-Calais), le 19 février 1928. Son père était mineur de fond, son frère aîné l'est encore, mais Léon, lui, n'a jamais connu ce dur métier. Après trois ans d'apprentissage au collège d'Hénin-Liétard, il fut embauché comme ajusteur dans une grande sucrerie. Contrairement à beaucoup de nos joueurs professionnels, il vint très tard au football, en raison de l'opposition formelle de son père. Mais Léon n'en aimait pas moins passionnément ce sport et il allait souvent au stade d'Evin-Malmaison assister aux entraînements de l'équipe locale, y participant même à l'occasion. A 16 ans et demi, il signa en cachette une licence et débuta aussitôt avec les juniors d'Evin. On lui donna un équipement tout neuf, qu'il cachait avec grand soin dans la cave pour que son père ne s'aperçoive de rien.



2 Pendant deux semaines, papa Glowacki ignora la nouvelle activité de son fils. Un jour, pourtant, il apprit que son rejeton se distinguait balle au pied. Il le réprimanda sévèrement par principe, mais il le laissa cependant continuer une carrière qui s'annonçait prometteuse. Léon Glowacki, après une saison à Evin-Malmaison, joua pendant un an à Thumeries. C'est là qu'un envoyé spécial de Douai vint lui proposer de signer un contrat pro. Léon, qui n'avait pas 19 ans, accepta et, avec son prénom comme nom de guerre, entama sa carrière de footballeur professionnel. Douai n'avait pas de grands moyens financiers et tous ses licenciés, après s'être entraînés le matin, travaillaient l'après-midi pour augmenter leurs appointements. Mais Douai, deux ans après son arrivée, abandonna le professionnalisme. Il signa alors une licence pour Troyes, où il resta trois ans.

3 Il ne fut pas accueilli comme le Messie et n'était pas titulaire lors de sa première saison sous le maillot troyen. Il ne joua pas la demi-finale de Coupe qui opposa son club à Reims, en 1950, sur la pelouse de Colombes. Après une saison 50-51 bonne sans plus, il se mit en vedette l'an passé comme réalisateur. A l'issue d'un match amical Troyes-Reims, disputé au printemps dernier, M. Germain, directeur sportif des Champenois, lui demanda s'il accepterait de venir à Reims. Il donna son accord et changea de club. Joueur modeste, il n'avait pas l'ambition d'opérer dans une grande équipe, parce qu'il redoutait de décevoir. Il s'est parfaitement intégré au onze champenois avec lequel il a fort bien débuté en marquant deux buts à Saint-Etienne et en permettant à ses coéquipiers d'en réaliser trois contre Le Havre A. C. Les sélectionneurs ont l'œil sur lui.

(Texte de P. Lagoutte. - Dessins de Paul Ordner)

Besançon et Troyes ont détrôné Strasbourg et Grenoble

BESANÇON a continué sur sa lancée. Mis en confiance par son éclatante victoire de la semaine dernière à Paris (7-0 contre le C.A. Paris), il a manœuvré la défense de Strasbourg et obtenu trois buts sans en concéder un seul.

Paul Wartel, qui manquait à Sochaux d'une bonne attaque, semble mieux partagé à Besançon puisque ses avants viennent de marquer 13 fois en trois matches.

L'ex-tandem de Sochaux Wartel-Courtois se distingue : ce sont les équipes de seconde division dont il a la charge qui se partagent la première place.

En effet, Troyes a disposé de Grenoble qui occupait avec Strasbourg et Rouen le poste de leader.

Besançon et Troyes, tous deux vainqueurs chez eux, ont détrôné ceux qu'ils recevaient.

Par contre, Toulouse et Monaco ont déçu, surtout le second. Les Toulousains ont été « contrés » à Cannes, mais d'autres équipes tomberont aux Hespérides.

Que dire des Monégasques ! Leur seule victoire (le 24 août) fut acquise sur penalty et leur attaque, malgré les Sud-Américains Amalfi, Conti et Brandaozinho, n'a marqué qu'un but en trois matches. C'est vraiment bien peu... Souhaitons à Grizetti que sa division offensive retrouve vite de meilleures dispositions, et félicitons le C.A.P. pour avoir gagné son premier point de la saison contre un adversaire aussi réputé.

Rouen, champion de la défense hermétique, n'a pas réussi à Toulon où il a encaissé quatre buts. C'était trop pour pouvoir prétendre à la victoire contre une équipe capable de jouer les trouble-fête.

C'était vraiment, chez les divisionnaires, la journée des matches nuls puisqu'on a enregistré cinq résultats partagés en neuf matches.

Perpignan et le Red Star, les deux « nouveaux » qui ne se lâchent pas d'une semelle, ont réussi, pour la troisième fois consécutive, la même performance, tandis que les trois clubs qui n'avaient encore pris qu'un point : Angers, Nantes et le C.A.P., ont, avec un ensemble parfait, glané leur premier.

P. L.

LES RÉSULTATS

Monaco et C.A. Paris, 1-1 ; Angers et Perpignan, 1-1 ; Besançon b. Strasbourg, 3-0 ; Toulon b. Rouen, 4-1 ; Troyes b. Grenoble, 3-1 ; Alès et Valenciennes, 0-0 ; Red Star et Lyon, 0-0 ; Béziers et Nantes, 2-2 ; Cannes b. Toulouse, 2-1.

LE CLASSEMENT

1. Besançon, Troyes, 5 pts ; 3. Strasbourg, Grenoble, Rouen, Toulon et Cannes, 4 pts ; 8. Toulouse, Monaco, Béziers, Lyon et Alès, 3 pts ; 13. Valenciennes, Red Star et Perpignan, 2 pts ; 16. Angers, Nantes et C.A. Paris, 1 pt.

LA TECHNIQUE DE BESANÇON A SURPRIS LES STRASBOURGEOIS

BESANÇON-STRASBOURG (3-0). Le onze strasbourgeois, en dépit de ses vedettes, a subi la loi de Besançon qui s'est imposé grâce à sa technique remarquable. Angel est sorti de ses buts, et cueille la balle devant Sésia et Joly. A dr.: Humpal et Legagnoux.

Les avants de Strasbourg, cependant, attaquèrent au début du match. Angel, en déséquilibre, repousse la balle du poing devant Plantier. Humpal, au centre, observe la scène. A g. : Quenolle et Joly (3). A droite : l'ailier Haan.

Béziers-Nante match nul : 2

Nice s'inclin à Sète (1-0

Les faits saillants de la troisième journée

LE HAVRE - MONTPELLIER (1-1). Montpellier fut presque constamment dominé par Le Havre et n'obtint le partage des points qu'à force de courage. Les avants normands furent maladroits et seul Larra réussit un tir victorieux (32'). Dupraz, lancé par Dosséna, marqua pour Montpellier sur contre-attaque.

LENS-ROUBAIX (1-3). Lens prit un bon départ et ouvrit le score par Ludo (5'), puis ses joueurs se désunirent et furent incapables de percer la défense de Da Rui. Après l'égalisation de Boury (25'), Roubaix forgea sa victoire grâce à un penalty transformé par Bohée (71') et un but de Dereuddre (86').

MARSEILLE - RENNES (2-2). A la mi-temps, aucune équipe n'avait marqué. Marseille, quoique handicapé par les blessures de Moreel et de Rossi, s'assura un avantage de deux buts (Dard et Mésas). C'est au cours de la dernière demi-heure que Rennes marqua à son tour par Le Dren et Scotti (contre son camp).

RACING-NIMES (1-2) Un très beau but de Cisowski (1') n'a pas suffi au Racing pour triompher des Nimois au jeu d'équipe plus soudé. Fornetti, à la suite d'un corner, égalisa (14'), puis ce joueur, blessé, abandonna sa place d'arrière en seconde mi-temps pour devenir ailier droit. C'est l'ailier gauche gardois Carrier qui donna l'avantage à son équipe (78').

SAINT-ETIENNE-STADE FRANÇAIS (1-1). Les Stéphanois bénéficièrent des services de Ferry et leur défense s'en trouva sensiblement renforcée. Leur attaque, par contre, fut encore décevante. Ferry obtint le but de Saint-Etienne et Vandooren arracha le match nul (67').

GIRONDINS - SOCHAUX (4-1). Les Bordelais au bout de 20" menaient déjà par 1 à 0, grâce à un but-surprise de De Kubber. De Harder, à son tour, marqua (12'). Sochaux parvint à réduire le score par Bruat (16'), mais, en seconde mi-temps, concéda deux nouveaux buts (De Harder 60' et Garriga 80').

SETE-NICE (1-0). Les Sétois, qui n'avaient pas encore gagné de match, se surpassèrent devant les champions de France. Curyl, de la tête, réussit le seul but du match.

METZ-NANCY (2-0). L'avantage du terrain aidant, Metz, suivant la tradition, parvint à prendre le meilleur sur son voisin. Plewa et Marchal ont été les réalisateurs.

CANNES - TOULOUSE (2 - 1). Les Toulousains ouvrirent le score par Belaid. Cuissard égalisa sur penalty et Scolary, à 5' de la fin, donna à Cannes une victoire un peu inattendue.

BESANÇON - STRASBOURG (3-0). Sous l'impulsion d'Hoffmann, l'attaque de Besançon montra une supériorité écrasante et désorganisa complètement la défense de Strasbourg.

ziers-Nantes tch nul : 2-2

Le gardien de but de Béziers, Abbes, s'est élancé pour dégager du poing devant ses deux arrières, Rodzielski et Roussy (au centre). Au premier plan, de dos, le demi centre biterrois Cervellon (5) et le Nantais Orengo, qui n'a pas pu intervenir.

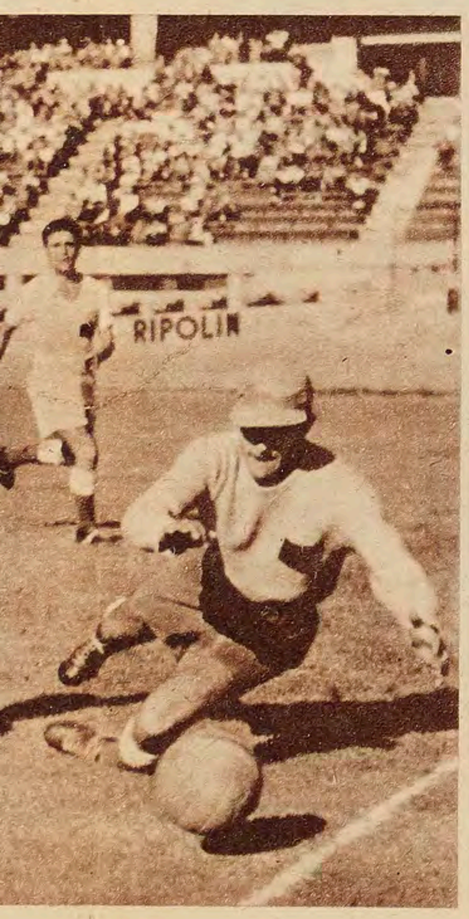
e s'incline Sète (1-0)

Landi, qui effectuait ses débuts sous le maillot de Nice, est sorti avec autorité et s'est couché sur le ballon sous l'œil attentif du demi centre Poitevin (5). Landi devait être battu par une tête de Curyl. Les attaquant niçois furent neutralisés.

Flamion (Troyes) : deux buts contre Grenoble

TROYES-GRENOBLE (3-1). L'ex-Rémois Abenoza, devenu gardien de but de Troyes, a concédé son premier point de la saison sur penalty. Il dégage ici du poing par-dessus la tête de l'avant centre grenoblois Figved, serré de près par les Troyens Ferrad (6) et Pordié (5). A droite : Thomas.

Pierre Flamion (10) fut le grand artisan du succès troyen. Il fit marquer un but et réalisa lui-même les deux autres. Bien conseillé par Courtois, Flamion paraît sur le point de retrouver sa forme la meilleure.



De violents incidents ont marqué la fin du match MARSEILLE-RENNES

Mécontents de l'arbitrage de M. Boes, qu'ils estimaient trop favorable à l'équipe de Rennes, des spectateurs marseillais bombardèrent le referee au moment où il regagnait les vestiaires. Les joueurs purent cependant protéger M. Boes d'une manière efficace. Un agent de police, en s'en mêlant, déclencha un envahissement du terrain (photo de droite) et l'on crut un instant que les vestiaires allaient être pris d'assaut. Heureusement, les représentants de l'ordre purent endiguer les manifestants.

★

L'Olympique de Marseille, réduit pratiquement à neuf joueurs par les blessures de Moreel et Rossi, réussit pourtant à marquer deux buts au début de la seconde mi-temps. Mais les Marseillais, fatigués, s'effondrèrent en fin de partie et durent concéder deux buts. Le gardien de l'O.M. Poncet (à gauche) plonge sur une balle basse devant le Rennais Nikitis au premier plan. De gauche à droite : Salem, Nikitis, Scotti, qui marqua contre son camp le 2e but de Rennes, Maiseau et Nocentini.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. APPEY, Vayres. — 1) Nous passerons certainement des photos de ce match. L'importance que nous lui accorderons dépendra de l'actualité sportive de la semaine. — 2) Nous avons transmis votre courrier. — 3) Nous vous donnons la composition de l'équipe de Barcelone qui a participé en juin dernier à la Coupe Latine de football : Ramaletts; Martin, Seguer; Escudero, Biosca, Bosch; Basora, Cesar, Kubala, Aldecoa, Manchon.

M. Pierre ARNAUD, Caserne Drigouliex, Tulle (Corrèze). — 1) A 18 ans, Bob Mathias était déjà champion olympique du décathlon. — 2) Adressez-vous à la Fédération Française d'athlétisme, 34, boulev. Haussmann, Paris.

M. Pierre BESNARD, à St-Amand-de-Vendôme (Loir-et-Cher). — 1) Domingo jouera cette saison à l'Espanol de Barcelone. — 2) Hairabedian fait actuellement son service militaire. Avant de jouer dans le onze professionnel de Nice, Hairabedian était goal de l'équipe amateur niçoise. — 3) Voici les étrangers du onze de Nice : Gonzalès (Brésilien), Nuremberg (Luxembourgeois). Les équipes professionnelles de football n'ont pas le droit d'aligner plus de deux étrangers par match.

M. Jean-Charles BONNET, Saint-Etienne (Loire). — 1) Nous prenons bonne note de vos suggestions. — 2) Voici un classement théorique de vos goals favoris : 1. Ruminski; 2. Domingo; 3. Dakowski; 4. Remetter; 5. Colonna; 6. Da Rui; 7. Ibrir; 8. Astresse; 9. Verbrugghe; 10. Pinat.

M. Claude BOLLINGAUD, Gibles (Saône-et-Loire). — 1) Lorsqu'un joueur tire un penalty, le goal doit rester sur sa ligne de but, entre les montants de but, sans remuer les pieds jusqu'à ce que le coup de pied ait été donné. — 2) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

Caporal-chef Lucien CARILLO, 2e Zouaves, Oran. — Adressez-vous à la « Gazetta dello Sport », 7, via Galilée, Milan (Italie).

M. Maurice CELERIER, 25, rue Derd-Liba, Meknès. — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. J.-P. CHAUDIERE, La Buffière (Vendée). — 1) Voici le palmarès du championnat du monde sur route depuis la Libération : 1946 : Knecht; 1947 : Middelkamp; 1948 : Schotte; 1949 : Van Steenbergen; 1950 : Schotte; 1951 : Kubler; 1952 : Mueller. — 2) Voici le palmarès du championnat de France sur route depuis la Libération : 1945 : Tassin; 1946 : Caput; 1947 : Idée; 1948 : Marcelak; 1949 : Rey; 1950 et 51 : Bobet; 1952 : Deledda. — 3) Adressez-vous au service des abonnements de « But et Club-Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant, Paris.

M. J.-P. DEVILLARD, Tramayes (Saône-et-Loire). — Précisez votre question.

M. DURAND, dans le Loiret. — Nous avons transmis votre courrier.

M. J.-C. MARTIN, Paimpol (Côtes-du-Nord). — Nous n'avons pas retrouvé dans nos archives le résultat de ce match. Nous ne collationnons pas les résultats des matches universitaires.

M. Yves-Alain MARCHOCKI, Les Lilas, Varades (Loire-Inférieure). — — Derrière une auto de course, Alfred Letourneur a roulé à la moyenne de 174 km. 270 pendant une heure.

M. Michel MINESSON, Vigneux-Hœquet au Vervins (Aisne). — Hugo Koblet a couru le Tour de France 1951 sur cycles La Perle.

M. Claude OBERLE, 78, avenue de Périgueux, Bischeim (Bas-Rhin). — Nous avons, la semaine dernière, répondu à vos questions.

M. Guy PADRONA, 19, rue Pomme-de-Pin, Toulon (Var). — 1) Fausto Coppi mesure 1 m. 77 pour 74 kg. Fiorenzo Magni, 1 m. 82 pour 76 kg. — 2) Vous êtes encore un peu jeune pour débuter dans un club. Attendez l'ouverture de la saison prochaine. Vous pourrez obtenir une licence de minime.

M. Henri PERIAUD, cap Matifon. — 1) René Vignal est professionnel depuis 1944. Il avait alors 17 ans. — 2) Vous voyez donc que vous n'êtes pas trop jeune pour débuter dans l'équipe première de votre club.

Mlle Marie-Claire PERROUD, Dijon. — « But et Club » avait publié, après le Tour de France 1949, les mémoires de Fausto Coppi.

M. Roger PREVOT, Saint-Père, par Châteauneuf (Ille-et-Vilaine). — Nous avons déjà répondu à ces questions.

M. J. PRUNIER, 12, rue Mercière, Lyon (Rhône). — Les Français Khaled, Duval et Leheurteur ont participé à Berlin au Marathon des Jeux Olympiques de 1936. Khaled se classa 12e, Duval 16e et Leheurteur 31e.

M. Patrice QUESNEAU, Saint-Etienne (Loire). — Voici un classement de vos goals favoris : 1. Duffuler; 2. Rouxel; 3. Altavelle; 4. Abenoza; 5. Angel; 6. Fragassi; 7. Ferrières; 8. Aubert; 9. Jacquin; 10. Lergenmuller.

M. ROBERT, 4, rue de l'Océan, Biarritz (Basses-Pyrénées). — 1) Biquet est un diminutif de Robic. — 2) Voici le palmarès du championnat de Belgique sur route depuis 1948 : 1948 : Buysse; 1949 : Ollevier; 1950 : Ramon; 1951 : Anthonis; 1952 : Schils. — 3) Il ne nous est pas possible de vous expédier des photographies dédicacées de vos champions favoris.

M. Georges ROSSET, Marseille (Bouches-du-Rhône). — Nous ne pouvons répondre à cette question. Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club où vous serez conseillé et guidé.

M. Philippe WICHT, Boncourt (Suisse). — Voici les vainqueurs des Jeux Olympiques d'hiver d'Oslo : **Slalom féminin** : 1. Andrea Mead (Etats-Unis); 2. Rom (Autriche); 3. Buchner (Allemagne). **Slalom géant masculin** : 1. Stein Eriksen (Norvège); 2. Pravda (Autriche); 3. Spiess (Autriche). **Descente (messieurs)** : 1. Zeno Colo (Italie); 2. Schneider (Autriche); 3. Pravda (Autriche). **Descente (dames)** : 1. Trude Beiser (Autriche); 2. Buchner (Allemagne); 3. Minuzzo (Italie). **Slalom** : 1. Schneider (Autriche); 2. Eriksen (Norvège); 3. Berge (Norvège). **Slaiom féminin** : 1. Andrea Lawrence (Etats-Unis); 2. Reichert (Allemagne); 3. Buchner (Allemagne). **Bob à deux** : 1. Allemagne (Andreas Ostler et Lorenz Nieberl); 2. Etats-Unis; 3. Suisse. **Bob à quatre** : 1. Allemagne; 2. Etats-Unis; 3. Suisse. **PATINAGE : 500 m.** : 1. Kenneth Henry (Etats-Unis); 2. Mac Dermott (Etats-Unis). **5.000 m.** : 1. Andersen (Norvège); 2. Broekman (Hollande). **1.500 m.** : 1. Andersen (Norvège); 2. Van der Woort (Hollande). **10.000 m.** : 1. Andersen (Norvège); 2. Broekman (Hollande). **Patinage artistique messieurs** : 1. Button (Etats-Unis); 2. Seibt (Autriche); 3. Grogan (Etats-Unis). **Combiné nordique** : 1. Slattvik (Norvège); 2. Hasu (Finlande). **18 km.** : 1. Brenden (Norvège); 2. Makela (Finlande). **50 km.** : 1. Hakulinen (Finlande); 2. Kohlemainen (Finlande); 3. Estenstad (Norvège). **4 × 10 km.** : 1. Finlande; 2. Norvège; 3. Suède; 4. France. **10 km. féminin** : 1. Lydia Videman (Finlande); 2. Hietamen (Finlande); 3. Rantanen (Finlande). **Saut spécial** : 1. Bergmann (Norvège); 2. Falkanger (Norvège); 3. Holstrom (Suède). **Patinage artistique par couples** : 1. Ria et Paul Falk (Allemagne); 2. Karol et M. Kennedy (Etats-Unis); 3. Marian et Laszlo Nagy (Hongrie).

Une admiratrice de Jacques et Gino. — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur de Lodève, dans l'Hérault. — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur de la Drôme. — 1) Cet ouvrage est certainement en vente à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. — 2) Voici le palmarès du Tour de Haute-Savoie : 1949 : Fraccaro; 1950 : Baffert; 1951 : Gueguen; 1952 : Robic. — 3) Berton court sur cycles Gitane; Meunier sur cycles La Perle; Baffert sur cycles Mercier; Giguet sur cycles Peugeot.

Un supporter de Louison Bobet. — 1) Depuis la Libération, Louison Bobet est le champion français le plus populaire et le plus spectaculaire. C'est un battant et un gagneur. — 2) Jean Bobet a de réelles qualités, mais il n'a pas encore la classe de son frère aîné.

Un admirateur de Bobet à Nevian. — Nous avons transmis votre courrier.

Un sportif bigourdan. — Jean Robic a couru le Tour de France 1947 sur cycles Génial-Lucifer.

Un lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Christian d'Oriola est champion olympique au fleuret. — 2) René Vignal est le gardien de but du onze du Racing.

LES CHAUSSURES DE BASKET

FABRIQUÉES PAR
LES **Ets MERCIER**
FIDÈLES A LEUR
TRADITION DE
QUALITÉ

•

Toutes couleurs

HarLem

JEAN BOITEUX, GARÇON D'HONNEUR DE BERNARDO

Le champion de France du 1.500, Jo Bernardo, a épousé la semaine dernière, à Toulouse, une ancienne nageuse, Mlle Simone Turck, devenue l'animatrice de la Compagnie du Grenier de Toulouse. J. Boiteux était le garçon d'honneur de son camarade du T.O.E.C. et, n'ayant pu se résigner à ne pas porter la traîne de la mariée... il a tenu, sur la demande des photographes, à en faire le simulacre.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. TAVERNIER, 30, RUE SERGE-DEGREGNY, A PITHIVIERS :

Après les championnats du monde sur route qui ont donné lieu à tant de critiques, ne pensez-vous pas qu'il ne faudrait admettre au départ, comme pour le championnat de France, qu'un nombre déterminé de coureurs sélectionnés par attribution de points dans les classiques internationales ? Par ailleurs, pourquoi, pour éviter l'élimination d'un coureur sur accident, ne pas faire disputer trois ou quatre épreuves dans des pays différents, comme pour les Grands Prix automobiles ?

REPONSE. — Votre formule de sélection apparaît fort bonne, cher lecteur. Elle est déjà appliquée en fait avec le challenge Desgrange-Colombo, qui désigne incontestablement le meilleur routier de l'année.

DE M. ZANELLO, A TESSY-SUR-VIRE :

Toute la Presse sportive critique actuellement la formule du championnat du monde sur route. Chacun donne son avis. Je crois finalement que la meilleure formule serait le classement général par points sur l'ensemble d'une saison.

J'ai fait le choix des épreuves en retenant celles qui ont vraiment un grand caractère international et en doublant les points pour les Tours de France et d'Italie, qui sont vraiment les deux courses maîtresses qui ne voient toujours que le triomphe de super-champions.

Epreuves retenues :

FRANCE : Tour de France, 2 points au 1er; 1 point au 2e. — Paris-Roubaix, Paris-Tours, Grand Prix des Nations, 1 point au 1er.

BELGIQUE : Paris-Bruxelles, Tour des Flandres, Liége-Bastogne-Liége et Flèche Wallonne, 1 point ou 1er.

ITALIE : Tour d'Italie, 2 points au 1er, 1 point au 2e. — Milan-San Remo, Tour de Lombardie, 1 point au 1er.

SUISSE : Tour de Suisse et Tour de Romandie, 1 point au 1er.

Et épreuve sur route qui se courrait au moment des championnats du monde sur piste, dans le pays organisateur, avec 1 point au 1er.

Ainsi, pour les années 1946 à 1952, les résultats auraient donné (l'épreuve du championnat du monde étant comptée comme cette dernière) :

1946 : 1. Coppi, 4 pts; 2. Bartali, 3 pts; 3. Schotte, 2 pts.

1947 : 1. Coppi, 4 pts; 2. Bartali, 3 pts; 3. Sterckx et Robic, 2 pts.

1948 : 1. Schotte, 3 pts; 2. Bartali, Coppi, Kubler et Magni, 2 pts.

1949 : 1. Coppi, 6 pts; 2. Bartali, 3 pts; 3. Van Steenbergen, 2 pts.

1950 : 1. Koblet, 3 pts; 2. Bartali, Coppi, Kubler, 2 pts.

1951 : 1. Kubler, 5 pts; 2. Koblet et Magni, 3 pts; 4. Bobet, 2 pts.

1952 (provisoirement) : 1. Coppi, 4 pts; 2. Kubler, 2 pts.

Je crois que là vraiment personne ne pourrait contester le titre !

Si ensuite, sur ces mêmes bases, on établissait un classement général de ces sept années de cyclisme, on obtiendrait :

1. Fausto COPPI :

3 Tours d'Italie, une fois 2e Tour d'Italie, 2 Tours de France, 4 Tours de Lombardie, 3 Milan-San Remo, 1 Flèche Wallonne, 1 Paris-Roubaix, 2 Grands Prix des Nations : 22 points.

2. Gino BARTALI :

1 Tour d'Italie, trois fois 2e Tour d'Italie, 1 Tour de France, une fois 2e Tour de France, 2 Tours de Suisse, 2 Milan-San Remo, 1 Tour de Romandie : 13 points.

3. Ferdi KUBLER :

1 Tour de France, 2 Tours de Suisse, 2 Flèches Wallonnes, 2 Liége-Bastogne-Liége, 2 Tours de Romandie, 1 championnat du monde : 11 points.

4. ex aequo : Fiorenzo MAGNI :

2 Tours d'Italie, une fois 2e Tour d'Italie, 3 Tours des Flandres,

et Brik SCHOTTE :

Une fois 2e Tour de France, 1 Tour des Flandres, 2 Paris-Bruxelles, 2 Paris-Tours et 2 championnats du monde : 8 points.

6. Rik VAN STEENBERGEN :

Une fois 2e Tour d'Italie, 1 Tour des Flandres, 1 Flèche Wallonne, 1 Paris-Bruxelles, 2 Paris-Roubaix et 1 championnat du monde : 7 points.

7. Hugo KOBLET :

1 Tour d'Italie, 1 Tour de France, 1 Tour de Suisse et 1 Grand Prix des Nations : 6 points.

8. ex aequo : Louison BOBET, Jean ROBIC, FACHLEITNER, MAHE, OCKERS, CLAES, STERCKX, KETELEER et DEPREDHOMME, avec chacun : 2 points.

Je crois qu'un tel classement ne souffre vraiment aucune critique.

Enfin, toujours sur les mêmes bases, si l'on comparait le palmarès complet route de Coppi et Bartali à ce jour, on obtiendrait :

1. Gino BARTALI :

13 points ci-dessus, plus 1 Tour de France 38, 2 Tours d'Italie 36 et 37, une fois 2e Tour d'Italie 39, 2 Milan-San Remo 39 et 40, 3 Tours de Lombardie 36, 39 et 40 : 25 points.

2. Fausto COPPI :

22 points ci-dessus, plus 1 Tour d'Italie 40 : 24 points.

Voilà qui prouverait combien sur route les deux grands adversaires ont été près l'un de l'autre.

Pensant que ces classements intéresseraient tous les « mordus » du cyclisme, je me permets de les envoyer à votre journal.

REPONSE. — Votre étude est fort intéressante et les compétitions retenues judicieusement choisies. Peut-être aurions-nous simplement ajouté Bordeaux-Paris avec 1 point au vainqueur... ce qui eût été l'occasion de revaloriser le « Derby ».

DE M. DOMINIQUE JAMEUX, 1bis, RUE DE LA REPUBLIQUE, A CLERMONT-FERRAND :

Vous trouverez sans doute ma lettre bien impertinente pour un garçon de douze ans. Votre reportage sur le titre olympique de cyclisme est affreux. Vous ne consacrez qu'une petite photo dans un coin de page et un article de trois lignes, alors qu'en 1948 vous aviez consacré cinq pages à Beyaert. Tout cela parce que Beyaert est Français, alors que Noyelle est Belge. Vous êtes une revue internationale, montrez-le ! Qui aime bien châtie bien.

REPONSE. — Non, ce n'est pas parce que Noyelle est Belge que nous avons escamoté sa victoire, mais pour des motifs que nous avons longuement exposés à propos des critiques qui nous ont été adressées au sujet des J. O. Et quant à montrer que nous sommes une revue internationale, nous pensons que la démonstration est faite depuis longtemps.

Nous avons reçu des lettres de félicitations de MM. Robert PICO, à Montauban, Patrick BAUER, à Carcassonne, d'un fervent du cyclisme, en Ardèche, et d'un sportif nordiste qui espère que d'ici quelque temps nous pourrons paraître sur un plus grand nombre de pages, même en augmentant notre prix de vente de 5 francs. Nous les en remercions. A propos de cette dernière suggestion, soulignons que nous avons déjà accompli un effort considérable en portant notre revue à 20 pages pour le prix de 35 francs. Nous ne demanderions pas mieux que de le poursuivre, mais nous nous devons de tenir compte des possibilités d'achat de beaucoup de nos lecteurs.

COMMENT PEUT-ON RESSUSCITER L'ATHLÉTISME FRANÇAIS ?

DE M. OMS MARCEL, COLLIOURE (PYRENEES-ORIENTALES) :

Puisque vous donnez enfin au « Miroir des Lecteurs » l'orientation qui, à mon avis, aurait dû être toujours la sienne, je me permets d'apporter ma voix au débat sur l'athlétisme.

Le problème est grave. Deux médailles d'argent ramenées d'Helsinki, mais un seul homme : Mimoun. A Colombes : 120 à 85 ! Les Anglais ont écrasé la France sans aligner leur meilleure formation. « Déroute sans amertume », titrait André Chassaignon. C'est juste ! Fatalisme et colère envahissaient plutôt nos cœurs de Français. Il n'est nullement question ici de chauvinisme, mais il faut reconnaître que, depuis 1949, depuis France-Suède, notre amour-propre est sérieusement secoué.

Préconiser des réformes en ignorant tout des dessous peut paraître prétentieux, pourtant, il FAUT que TOUS les sportifs français, pratiquants ou pas, participent à la sauvegarde du sport-dieu, de ce sport-étalon qui reflète la valeur et l'équilibre d'une nation : l'athlétisme.

C'est par la quantité qu'un sport vit. Il faut donc chercher à déplacer la foule : obtenons des résultats. Comment ?

Amenons beaucoup de jeunes à l'athlétisme. Le grave défaut de l'athlétisme français, c'est de ne pas favoriser l'éclosion de talents nouveaux, en particulier chez les universitaires. On ne redira jamais assez l'extraordinaire équilibre impliqué dans le « MENS SANA IN CORPORE SANO » des anciens. Plus que tout autre l'étudiant a besoin de cette forme de renouvellement qui consiste à courir, sauter ou lancer quand l'heure est venue de délaisser les livres. Or, où sont les beaux stades ouverts en permanence aux étudiants ? Si vous voulez vous payer une pinte de bon sang, allez admirer celui de Montpellier : 1 filet de football (pas 2), une pelouse où fleurissent les cailloux sur un fond de terre battue, pas de piste de concours, pas de douches s'il ne pleut pas. Le stade du C.R.E.P.S. est ouvert aux étudiants le samedi après-midi. INSUFFISANT !

Comme il en est des étudiants, il en est de toutes les couches sociales. L'accès au stade n'est pas favorisé. Pas de conseilleurs, ou si peu. Il est de toute évidence que plus il y aurait de pratiquants, plus on aurait de chances de posséder un vaste réservoir. Au lieu de cela, on décourage les jeunes : ils n'ont pas de ces stades dont la vue seule donne envie de « se vider les tripes ». Voilà pour le bas.

En haut, le problème est plus délicat. Peut-être après tout n'y a-t-il rien à faire sans une révolution : elle doit être le fait du « Miroir des Sports » et de ses lecteurs !

On pourrait, là aussi, s'inspirer des anciens. Instaurer des plans de travail s'échelonnant sur quatre ans, la durée d'une olympiade, les « Jeux » arrivant à la fin de chaque période permettraient de faire le point.

On pourrait augmenter aussi le nombre des rencontres internationales, décentraliser toujours et encore davantage, multiplier les rencontres inter-régions. Enfin, ouvrir les portes de l'équipe de France à des hommes souvent renouvelés. (Voir les résultats obtenus par le rugby à treize.)

Mettre à la tête de la F.F.A. non un gastronome, mais un homme ayant l'expérience des stades, alliant à des qualités de technicien l'âme du copain qui est toujours là présent. Un homme, en un mot, qui préférerait vivre et apprécier les luttes du stade sur la pelouse et non du haut des tribunes. Entre nous, que penseriez-vous de Marcel Hansenne, président de la F.F.A. ? Quel beau rêve !

Je voudrais, en terminant, me permettre une suggestion touchant votre projet de numéro « Football ». Afin d'atteindre un plus large public, quitte à augmenter nombre des pages et prix, il serait préférable de réaliser un numéro englobant football et rugby. Cette réalisation aurait le double avantage de satisfaire tout le monde et permettrait aux passionnés du football de mieux faire connaissance avec le rugby et inversement.

Croyez à mon attachement et à ma fidélité. Encore bravo !

REPONSE. — M. Oms a parfaitement posé le problème. Sa lettre est la première que nous ayons reçue depuis que nous avons posé la question : « Comment peut-on ressusciter l'athlétisme français ? » Nous sommes convaincus que ce ne sera pas la dernière. Nous sommes résolus à entreprendre la révolution préconisée par notre lecteur, mais cette révolution, nous ne pouvons l'opérer seul, en dépit de notre désir de la mener à bien; il nous faut le soutien de l'opinion publique; il nous faut beaucoup de lettres comme celle de M. Oms.

Marcel Hansenne serait-il flatté d'être président de la F.F.A. ? C'est possible, mais nous savons qu'il n'en demande pas tant. Marcel Hansenne ne recherche pas les honneurs; il a seulement l'ardent désir de sortir de l'ornière un sport auquel il a donné le meilleur de lui-même et auquel il est prêt à consacrer, en marge de son activité professionnelle, la majeure partie de ses loisirs. Notre collaborateur, qui n'ignore pas que nous l'aiderons de notre mieux, saura, au terme de notre enquête auprès de nos lecteurs, tirer de leurs suggestions les conclusions qui permettront peut-être d'éviter la décadence totale de l'athlétisme français.

LES ADMIRATEURS DE BOBET S'INSURGENT

Dans notre dernier numéro, un lecteur de Lourdes, M. Lapierre, nous posait une question percutante : « Quand donc cesserez-vous de nous « bassiner » avec Bobet ? Chaque fois que Bobet n'arrive pas premier, c'est, à l'en croire, parce qu'il était malade. Pauvre champion de France, le Tour n'est pas pour lui ! »

Si M. Lapierre, en exprimant sa pensée (ce qui est son droit le plus absolu), entendait déclencher une belle bagarre, il a pleinement réussi. Qu'on en juge par les lettres suivantes que nous avons reçues et dont nous reproduisons ci-dessous la plus caractéristique en fac-similé.

DE M. JEAN FRERE, 24, RUE JOUFFROY, PARIS :

Fidèle lecteur de votre si beau et si passionnant hebdomadaire, auquel je m'empresse de rendre un vibrant hommage, et en même temps supporter acharné de Louison Bobet, je me permets de venir exprimer toute ma colère contre la lettre d'un certain M. Lapierre, qui trouve que vous lui « cassez les pieds » avec Bobet (numéro de ce jour). Ce monsieur appartient sans doute à la lignée des gens toujours mécontents. Je trouve scandaleux, et avec moi trente de mes amis de bureau (signataires de la lettre), de voir des gens qui se disent « sportifs » critiquer le plus grand de nos champions actuels en cyclisme. Louison a sans doute eu le tort de vouloir toujours mieux faire et d'apporter à son pays des victoires de plus en plus belles, aussi les gens en veulent toujours plus.

Ce n'est pas parce que Bobet subit une petite « éclipse » due à son opération (oui, M. Lapierre !) qu'il faut lui jeter des pierres. Il se retrouvera très vite notre plus beau « gagneur », pour le Tour de Lombardie, par exemple.

Louison Bobet, par son panache, par sa distinction et par son allure, est digne des plus grands encouragements et a droit à la reconnaissance de tous les sportifs français.

M. Lapierre oublie-t-il donc qu'il est le seul coureur français à tenir tête aux as étrangers ?

Comme M. Gaston Bénac, je pense que la France possède son « campionissimo ».

Vive « But et Club » ! Vive Louison Bobet !

DE M. CHARLES HELLIER, 23, ALLEE MICHELET, LE RAINCY (SEINE-ET-OISE) :

Il y a bien longtemps que je pensais prendre la peine de venir vous dire tout le bien que je pense de votre journal. Mes trois fils et moi-même, sans oublier ma femme et ma fille, qui trouvent Louison Bobet très photogénique et très séduisant, lisons toutes les semaines « But et Club-Le Miroir des Sports ». Lecteurs par conséquent assidus du Miroir des Lecteurs, nous avons été choqués par la lettre d'un monsieur trouvant que vous parliez trop de Louis Bobet.

Pourtant, nous trouvons justement que vous n'en parlez pas beaucoup, malgré qu'il soit le sportif préféré de votre journal. Plusieurs lecteurs vous ont demandé un article sur « Bobet intime ». Nous nous joignons à eux et gardons l'espoir de voir notre désir réalisé.

Quant à ce monsieur mécontent, nous ne le comprenons vraiment pas. Louis Bobet représente le type parfait du sportif français : panache, allure et, ce qui ne gâte rien, beau garçon et bien élevé.

Etant en vacances à Saint-Brieuc, en juillet, nous avons pu voir Bobet, par hasard. Accompagné de sa femme, de sa petite fille et de son frère, Louison nous a paru être la simplicité même. Il a donné aimablement des autographes à mes enfants et a bavardé avec nous comme si nous l'avions toujours connu.

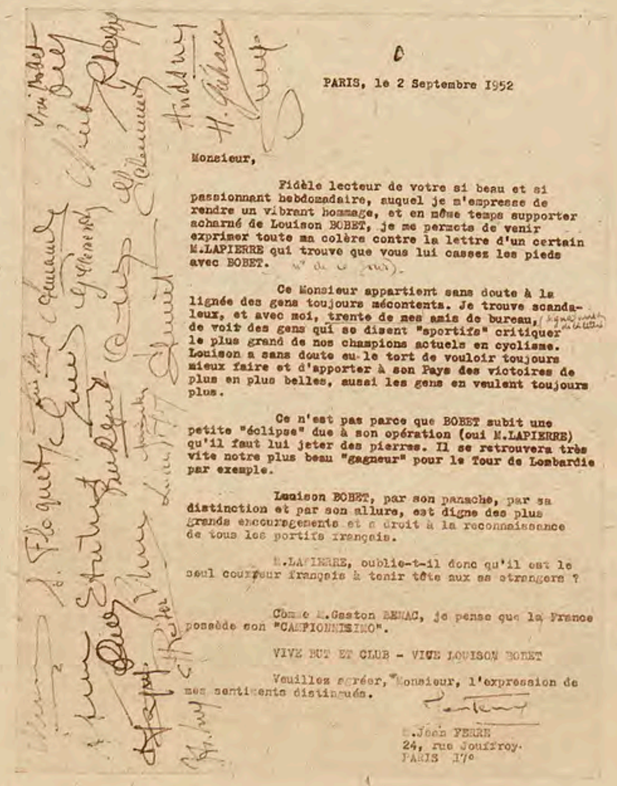
Ce monsieur mécontent préfère peut-être Jean Robic, que nous avons vu une fois et qui s'est refusé, TRES GROSSIEREMENT, à signer une photo parce qu'il n'était pas bien photographié dessus.

Vous pouvez faire paraître ma lettre : ce sera un honneur pour nous si jamais Bobet lit ces lignes; il pourra voir que tous les sportifs français ne sont pas des ingrats et qu'il reste toujours notre champion exceptionnel, que la France doit être fière de posséder.

DE M. LAURIN, 112, AVENUE DAUMESNIL, PARIS :

Je veux tout d'abord vous remercier pour la réponse que vous faites cette semaine à un certain M. Lapierre. Je ne comprends pas comment un sportif digne de ce nom se trouve « bassiné » avec Louis Bobet. Personnellement, et beaucoup de lecteurs avec moi (il y en a eu 42.000 à voter pour ce grand champion), je trouve qu'on ne parlera jamais trop de lui : sa droiture, sa correction, son immense valeur crèvent le monde sportif. Ce lecteur prétend que Louison ne gagnera jamais le Tour. Pourquoi ? Faut-il lui rappeler que notre grand champion a déjà gagné le Tour de l'Ouest et Paris-Côte d'Azur ? Et puis Bobet est un garçon trop droit pour cacher sa méforme passagère derrière la maladie. Au contraire, il faut le remercier pour son courage de s'être abstenu dans le Tour 52. Ne pourriez-vous, en réponse à ma lettre, communiquer la liste des victoires de Louison ? Cela ferait peut-être patienter ce monsieur, le jour où votre journal, auquel je rends hommage, parlera à nouveau de notre champion n° 1.

REPONSE. — La réponse que nous avions nous-même faite à M. Lapierre montre assez les sentiments que nous avons ici pour Louison. Nous ne saurions mieux faire que de déférer au désir de M. Laurin et de publier ci-dessous le palmarès de Bobet. Il se passe de tout commentaire.



PARIS, le 2 Septembre 1952

Monsieur,

Fidèle lecteur de votre si beau et si passionnant hebdomadaire, auquel je m'empresse de rendre un vibrant hommage, et en même temps supporter acharné de Louison BOBET, je me permets de venir exprimer toute ma colère contre la lettre d'un certain M.LAPIERRE qui trouve que vous lui cassez les pieds avec BOBET.

Ce Monsieur appartient sans doute à la lignée des gens toujours mécontents. Je trouve scandaleux, et avec moi, trente de mes amis de bureau, de voir des gens qui se disent "sportifs" critiquer le plus grand de nos champions actuels en cyclisme. Louison a sans doute eu le tort de vouloir toujours mieux faire et d'apporter à son Pays des victoires de plus en plus belles, aussi les gens en veulent toujours plus.

Ce n'est pas parce que BOBET subit une petite "éclipse" due à son opération (oui M.LAPIERRE) qu'il faut lui jeter des pierres. Il se retrouvera très vite notre plus beau "gagneur" pour le Tour de Lombardie par exemple.

Louison BOBET, par son panache, par sa distinction et par son allure, est digne des plus grands encouragements et a droit à la reconnaissance de tous les sportifs français.

M.LAPIERRE, oublie-t-il donc qu'il est le seul coureur français à tenir tête aux as étrangers ?

Comme M.Gaston BENAC, je pense que la France possède son "CAMPIONNISIMO".

VIVE BUT ET CLUB - VIVE LOUISON BOBET

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

M.Jean FRERE
24, rue Jouffroy.
PARIS 17e

LE PALMARES DE LOUISON BOBET

AMATEUR ET INDEPENDANT

1944 : 1er du Critérium des Espoirs de l'Ouest.
1946 : Champion de France amateur.

PROFESSIONNEL

1947 : 1er des Boucles de la Seine.

1948 : 1er du Grand Prix de l'Equipe (par équipes contre la montre); vainqueur de deux étapes du Tour de France; 4e au classement général du Tour.

1949 : 2e du Critérium de l'Echo d'Oran; 4e du Critérium de l'Echo d'Alger; 2e du Grand Prix de Saint-Méen; 1er du Tour de l'Ouest; 1er du Critérium des As.

1950 : 2e du Critérium de l'Echo d'Oran; 1er du Critérium d'Ain-Temouchent; 1er du Critérium de l'Echo d'Alger; 6e de Milan-San Remo; 3e de Rome-Naples-Rome; 1er du Critérium de Pleurtuit; 3e du Grand Prix du Libre Poitou; 1er du championnat de France; vainqueur d'une étape du Tour de France; vainqueur du challenge du meilleur grimpeur; 5e du championnat du monde; 1er du Critérium des As; 1er du Grand Prix de la Croix-Rouge; 1er du Grand Prix de Mauves-sur-Loire; sacré meilleur cycliste français de l'année.

1951 : 7e de la Ronde du Carnaval d'Aix; 1er de la Ronde Barjols; 3e du Critérium de l'Echo d'Oran; 8e du Critérium de l'Echo d'Alger; vainqueur de deux étapes de Paris-Côte d'Azur; 7e au classement général de Paris-Côte d'Azur; 1er de Milan-San Remo; 1er du Critérium National de la Route; 2e de Paris-Roubaix; 6e de Rome-Naples-Rome; 4e de la Flèche Wallonne; 7e de Liége-Bastogne-Liége; 1er du Grand Prix de Pleurtuit; 1er du Grand Prix de Locle (Suisse); vainqueur d'une étape du Tour d'Italie; 7e au classement général du Tour d'Italie; vainqueur du challenge du meilleur grimpeur du Tour d'Italie; champion de France; vainqueur d'une étape du Tour de France; 20e au classement général du Tour de France; 2e du Circuit de l'Indre; 3e du Critérium des As; 3e de la Coupe Bernocchi (Italie); 1er du Tour de Lombardie (Italie); vainqueur du challenge Desgrange-Colombo; sacré champion français n° 1 par referendum de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

1952 : 8e du Critérium d'Oran; 2e de la Ronde du Carnaval d'Aix; 7e du Critérium de l'Echo d'Alger; 1er du Grand Prix de Cannes; 7e du Prix Catox; 1er du Critérium National; vainqueur de quatre étapes de Paris-Côte d'Azur; vainqueur de Paris-Côte d'Azur; 6e du Tour des Flandres; 7e de Paris-Roubaix; 2e du Circuit de Redon; 2e du Critérium de Daumesnil; 4e de Liége-Bastogne-Liége; 2e du Grand Prix du Midi Libre; 8e du Circuit de la Vienne; 21e du championnat de France; 2e du Prix d'Ussel; 3e du Circuit du Mont-Dore; 1er du Circuit des Sables-d'Olonne; 1er du Circuit de Maggiora (Italie); 2e du Circuit d'Amiens; 8e du championnat du monde.

La saison de rugby s'est ouverte samedi à Twickenham par le match Harlequins-Sélection de Sir Wakefield. Pomathios, Varenne, Biénès et Brun figuraient dans le XV formé par l'ex-président de la Rugby Union. Les Harlequins l'emportèrent, 16 à 15. Varenne fonce vers les buts.

BIÉNÈS A FAIT HONNEUR AU RUGBY FRANÇAIS A TWICKENHAM

La grande vedette fut Biénès qui débuta comme avant et devint trois-quarts aile après que Brun, blessé à la jambe, eût quitté le terrain. Biénès marqua le premier essai de la rencontre. Sur le point d'être plaqué, il a recentré et il permettra à son partenaire Jones de marquer.

LE RUGBY FRANÇAIS N'EST

MARCEL DE LABORDERIE propose à ses dirigeants :

1. Création d'une haute

2. Amélioration de la

LA saison de rugby va commencer. Déjà, ont lieu un peu partout les premiers entraînements des équipes que l'on veut préparer aux exigences du championnat. Il s'agit de savoir si tout a été fait pour que la saison qui vient soit une saison prospère, il s'agit de savoir si, après les tumultes qui ont secoué, l'an dernier, le rugby français on a créé un nouveau climat de nature à apaiser les conflits, à rassurer les âmes légitimement inquiètes, et à nous ouvrir un avenir rassurant.

Il est bon de rappeler qu'une majorité de clubs s'insurgea dans une parfaite dignité contre d'invraisemblables erreurs fédérales. Si les « 465 » n'avaient pas réagi, s'ils ne s'étaient pas groupés pour s'opposer à la politique de ruine de la F.F.R., on ne parlerait guère aujourd'hui de rugby, ou bien on en disserterait à voix basse comme dans la chambre d'un moribond.

Mais, en réalité, le mouvement de révolte et de saine rénovation des « 465 » n'a pas tout réglé. Qu'on ne se fasse aucune illusion : le rugby français n'est pas encore sorti de l'impasse; l'équivoque n'est pas dissipée. Pour le comprendre, il suffit de rappeler que le Congrès a repoussé le rapport moral du secrétaire général, et qu'il n'a été tenu compte que de façon partielle de cette significative motion de défiance. Je ne vois pas quelle va pouvoir être l'activité d'un comité directeur quand il s'exprimera par la voix de dirigeants désavoués par le Congrès. Cela tombe sous le sens et c'est là qu'est le péril d'une nouvelle confusion.

A DES PRESIDENTS DE CLUBS LE SOIN DE RENDRE LA JUSTICE

Considérons, par exemple, la question particulièrement épineuse de l'amateurisme avec tous les corollaires dont elle s'accompagne : mutations, qualifications, changements de résidence, offres de situations. Il ne faut pas oublier que le Congrès s'est prononcé à l'unanimité pour le respect de l'amateurisme : ce respect intégral représente la condition impérative du maintien des relations franco-britanniques.

La difficulté va consister à juger la limite où finit l'amateurisme. René Crabos, surgi à la tête du rugby français comme une heureuse et véritable Providence, a eu l'idée fort louable de supprimer le régime des interdictions de mutations; il y avait toujours un moyen pour le « non-amateur » de tourner la loi. René Crabos a fait de ce délicat problème une question de bonne foi; il fait appel à l'honnêteté des présidents de clubs, et leur demande d'engager leur responsabilité.

Mais des cas resteront douteux, ils donneront lieu à discussion, sinon à scandale. C'est alors qu'apparait la nécessité d'une juridiction d'exception, indépendante pour les raisons exposées un peu plus haut, du Comité Directeur.

Il n'est pas besoin d'un aréopage massif, mais de membres de clubs, dont le passé, l'autorité, le prestige, ou l'action constituent les garanties. Un homme comme Georges Darhan, président de l'Aviron Bayonnais, club dont on connait la ligne de conduite et le farouche attachement au principe de l'amateurisme, y a sa place.

Autre club prestigieux, couvert de gloire, l'U.S.A. Perpignan compte à sa présidence l'un de ceux qui animèrent le mouvement de salubrité des « 465 », M. Sacaze. On connait également sa rare autorité personnelle.

Au même titre que M. Darhan, il connait les maux — pour en avoir souffert — qui peuvent menacer les clubs chez lesquels on recrute sans vergogne.

Ajoutez à ces deux présidents de clubs une personnalité parisienne et confiez, bien entendu, la présidence de cette Commission de discipline à René Crabos, porte-drapeau du rugby français ; on connait sa droiture et son bon sens; son intervention nous préserverait de tolérances fâcheuses ou d'excès malheureux. L'application de ce principe d'une commission de discipline réduite à peu de membres, constituerait une sécurité pour le rugby français.

Il faut bien s'y décider, car déjà l'on parle de départs ou de voyages d'étoiles; c'est maintenant qu'il faut prévenir ceux qui seraient tentés de s'évader du serment prononcé au Congrès.

Le championnat, sauvé par les « 465 », a conservé le principe des huit poules de huit, comme l'année dernière. Mais, tout de même, on n'a pas maintenu le mécanisme cocasse et abracadabrant de l'élimination dans chaque poule de quatre clubs au... mois de janvier ! On se souvient que de grandes équipes, comme le Lyon O.U., comme Carmaux, champion de France, comme le Racing, avaient

LA SUPÉRIORITÉ D'ASCARI S'EST AFFIRMÉE A MONZA

Le brillant virtuose du volant qu'est l'Italien Alberto Ascari a remporté, à Monza, une nouvelle victoire, sur Ferrari, dimanche, dans le Grand Prix d'Italie. Son succès, attendu, lui a permis d'augmenter son avance au classement général du championnat du monde. Il a devancé l'Argentin Gonzalès (Maserati) de près d'une minute, couvrant les 504 kilomètres du Grand Prix d'Italie en 2 h. 50' 45" 3/5, soit à la moyenne horaire de 177 km. 090. Villoresi a pris la troisième place, Nino Farina la quatrième et Bonetto la cinquième. Les Français ont disparu dans la seconde moitié de la course.

Ascari en conversation avec l'ingénieur Ferrari, après les essais de vendredi.

Une vue générale du magnifique autodrome de Monza durant les essais. Les tribunes sont vides. Elles étaient combles dimanche. Ascari roule bon train devant Villoresi, Simon et Robert Manzon.

PAS SAUVÉ !

Commission de discipline

formule du Championnat

été ainsi prématurément écartées de la compétition nationale. C'était à n'y pas croire !

IL FAUT SONGER DES MAINTENANT A MODIFIER LA FORMULE DU CHAMPIONNAT

Cette année, les huit clubs de chaque poule resteront en course jusqu'à ce qu'ils se soient tous rencontrés en matches aller-retour. Le progrès est appréciable. Mais d'aucuns regretteront que cette phase initiale au déroulement parfaitement régulier s'achève ensuite par des épreuves éliminatoires. On en connaît le danger, on peut redouter l'irrégularité possible des résultats.

Evidemment, il faut maintenir le principe de la finale, fête du rugby pour nos provinces méridionales, dont il est le sport-roi, mais est-il besoin de tant de matches éliminatoires pour arriver à la phase ultime. Le F. C. Lourdes a été champion de France l'an dernier, mais lui qui, les deux années précédentes, avait dominé le rugby français, a dû trouver que le sort ne lui avait pas été favorable, puisque, victorieux dans sa poule, il se fit éliminer en huitième de finale ! Le cas du F.C. Lourdes n'est pas unique.

La réforme de la formule du championnat devra être l'œuvre de demain. Il faudra bien penser à réserver une place — par le principe des montées et des descentes automatiques — aux premiers de la division inférieure. Sur ce chapitre, une injustice a été commise l'an dernier; nulle récompense n'a, en effet, sanctionné les victoires des clubs classés en tête de la Division d'Excellence. Cette injustice doit être désormais évitée. C'est tellement facile, et tellement plus honnête.

On se demande, du reste, pourquoi le rugby est le seul sport à ne pas stabiliser sa formule de championnat. On est tellement habitué à voir se modifier à tout propos le mode de compétition que l'on hésite à s'en indigner ou même à s'en étonner.

Il est encore prématuré d'étudier les chances des divers clubs français dans la course au titre national. Mais avec l'esprit nouveau qui doit régner, ceux qui auront éduqué et formé des juniors ne regretteront pas leurs sacrifices.

Manzon et son constructeur A. Gordini suivent la mise au point d'une voiture.

MIMOUN, HÉROS DE FRANCE-SUÈDE

BRILLANT second... l'éternel second... Depuis les Jeux Olympiques, l'ombre de Zatopek poursuit Alain Mimoun. Mais il est des défaites qui valent des victoires. Notre plus grand coureur de fond est de taille à démontrer que, derrière un phénomène hors série, il est, lui, un très grand champion et le meilleur homme du monde. Il est un homme et non pas un cas physiologique. C'est cette humanité qui nous le rend particulièrement cher. Dans la nuit de France-Suède, il est apparu comme l'incarnation des vertus de l'athlétisme et les Suédois, ces connaisseurs, lui ont fait une juste ovation, lorsqu'ils l'ont vu culbuter le record de France des 10.000 mètres, avec leur compatriote Nystroem dans sa foulée.

(Reportage photographique de notre envoyé spécial Robert Covo)

LE CINGLANT ÉCHEC DE STOCKHOLM A SOULIGNÉ

Tant que M. Paul Méricamp sera président de la F.F.A. il n'y a rien à espérer !

par Marcel HANSENNE

L'EQUIPE de France d'athlétisme souffre de plusieurs maux. Toute camaraderie l'a désertée. Le Conseil des Anciens, joyeuse institution qui avait pour but de compenser par de fines plaisanteries l'aridité de la cendrée, se meurt. On peut prévoir, si des mesures ne sont pas prises à brève échéance, qu'il aura disparu l'an prochain. Je sais bien que maints dirigeants de la F.F.A. avaient vu de mauvaise grâce le Conseil des Anciens prendre de plus en plus d'influence entre 1948-1950, tout simplement parce qu'ils en étaient exclus. Ils n'attendaient que le moment de voir menacés par de plus jeunes qu'eux les athlètes en passe d'être trop âgés pour les expulser allègrement de l'équipe de France. Ce moment-là est venu, et avec lui l'ère des défaites...

Bien sûr, je n'irai pas jusqu'à prétendre que c'était le goût des coups fourrés qui permettait aux athlètes français de battre tous les Européens pendant les bonnes années, et je voudrais éviter de tomber dans le travers de tous ceux qui croient qu'un sport est fini parce qu'ils l'ont quitté. Ceux d'aujourd'hui valent bien ceux d'autrefois, mais il faudrait, au moins, en attendant qu'ils aient atteint leur maturité, qu'on les aidât quelque peu.

« Nous avons parfois l'impression d'être une troupe sans officiers, me disait Bart, à Stockholm. Joseph Maigrot et Roger Debaye ne peuvent suffire à tout. Pourtant, il nous faudrait peu de choses, une tape sur l'épaule avant d'ôter le survêtement, et si la course n'a pas été bonne, quelques paroles qui nous apportent un peu de réconfort. Alors, on sentirait qu'on n'est pas seul devant l'adversaire et l'on aurait davantage l'envie de se battre... »

C'est ce goût de la lutte qu'avaient les athlètes français en 1949, lorsqu'ils firent toucher les épaules aux Suédois. Il leur avait fallu beaucoup de cran pour y arriver, car c'étaient de bons Suédois. Il y avait Lennart Strand, Bengtsson, Lundberg, Linden, Aberg, Larsson, Albertsson, Nilsson dans leurs rangs. Mais la victoire, c'étaient les Français qui l'avaient voulue le plus.

Trois années ont passé depuis, et du magnifique esprit d'alors, il ne reste rien. Seuls les dirigeants sont les mêmes; ils ont vieilli simplement. Ont-ils ressenti quelque amertume devant le cinglant échec de Stockholm ?

« Qu'on me parle de quoi que ce soit, sauf de France-Suède ! », s'écriait Méricamp, président de la F.F.A., au seuil de la première journée.

Je pensais qu'il irait tout de même voir ses hommes pour leur dire quelques mots, les stimuler, enfin. Mais il n'en fut rien. Alors, je me dis qu'il n'y a vraiment plus rien à espérer. Ce n'est pas pourtant que je souffre d'un complexe Méricamp. Je le trouverais charmant homme et d'agréable compagnie si je n'aimais pas profondément l'athlétisme. C'est cela seul qui nous sépare. La malchance comme on voit, c'est que Paul Méricamp soit président de la F.F.A.

Depuis trois ans, trop de bonnes volontés ont été découragées, les unes après les autres, et rien n'a été fait pour encourager les athlètes. Ceux de premier plan sont quasiment cloîtrés en France, car on trouve toujours quelque prétexte pour les empêcher de courir à l'étranger, et ceux de deuxième plan sont pratiquement jetés hors du circuit après les championnats de France. Alors, ils prennent des vacances ou cessent de courir, plus simplement, car les rares réunions organisées le sont par la F.F.A., qui attire tout à elle, dans l'espoir de recettes qui puissent alimenter son appareil administratif.

Voilà où nous en sommes en France, en 1952, année olympique. On dit que les pouvoirs publics sont prêts à s'émouvoir devant l'effondrement soudain de ce qui devrait être le premier sport français. Pour ma part, je ne crois pas trop à une révolution. A une révolution de palais, peut-être. Mais, tant que je n'aurai pas sous les yeux un programme constructif, concernant les débutants aussi bien que les vedettes, je demeurerai sceptique en ce qui concerne le redressement.

L'un des rares moments émouvants pour les Français à Stockholm : Paris (à g.), qui remportera le 3.000 m. steeple, a rejoint Soedeberg au passage de la rivière.

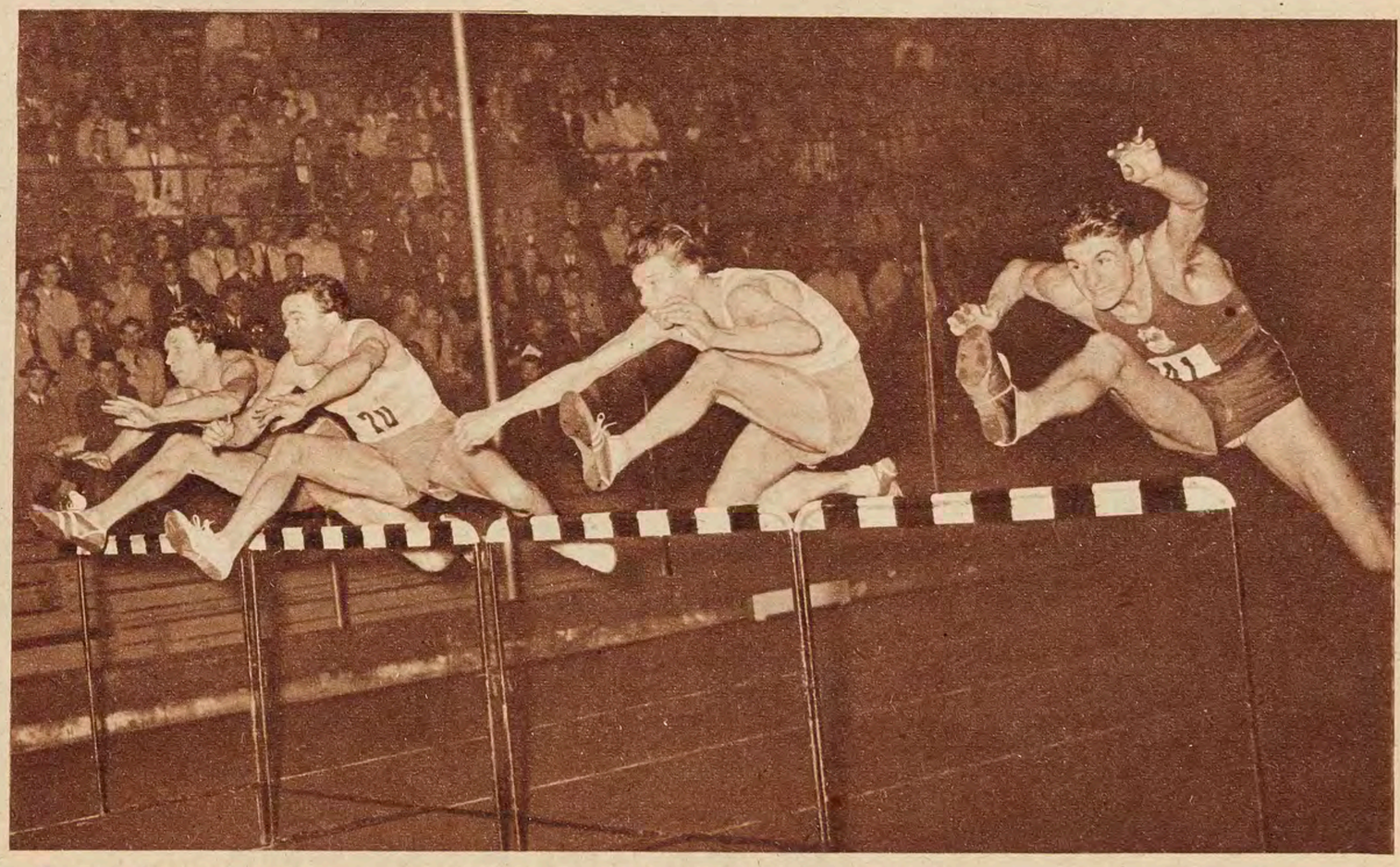
IGNACE HEINRICH a tenu sa promesse

Sur l'ensemble du match France-Suède, on peut classer dans cet ordre les meilleurs tricolores : 1. Mimoun; 2. Paris; 3. Martin du Gard; 4. Bonino; 5. Heinrich.

Parmi les nouveaux, Badet et Vincendon firent preuve d'un cran magnifique qui mérite d'être récompensé par d'autres sélections.

Ignace Heinrich, bien que ne gagnant qu'une seule épreuve, le 110 haies, fut merveilleux, lui aussi. Il avait promis de sauter 7 mètres en longueur, de courir les 110 haies en 15" 2/10 et de franchir 1 m. 80 en hauteur. Il dépassa ce plan en gagnant le 110 haies en 14" 8/10.

Ignace Heinrich, qui n'a repris l'entraînement que depuis deux semaines, après ses divers accidents aux Jeux Olympiques, a vu en outre l'une de ses deux filles tomber gravement malade, ce qui ajoutait d'importants soucis familiaux à ses préoccupations d'athlète. Néanmoins, il a tenu à donner tout l'appui dont il était capable à l'équipe de France. Plus que jamais l'Alsacien mérite son surnom de « Heinrich-cœur-de-lion ».



Plus rien n'étonne venant de la part de l'extraordinaire Heinrich. Le Français, à la corde, lutte dans le 110 haies contre les Scandinaves Israelsson et Lundberg. Ignace Heinrich, en puissance, s'adjugera l'épreuve en 14" 8/10. A droite : Roudniska (4e).

L'EFFONDREMENT SOUDAIN DE L'ATHLÉTISME FRANÇAIS

MIMOUN : " Je n'ai plus envie de courir sur 5.000 mètres... "

ALAIN MIMOUN a été l'athlète le plus applaudi de France-Suède, après avoir couru le 10.000 mètres en 29' 29" 4/10, ce qui ne s'était jamais vu en Suède. Le Racingman n'avait pas l'intention de s'attaquer au record de France (29' 32" 8/10), mais l'aide précieuse qu'il reçut pendant huit kilomètres du vétéran suédois Nystroem, âgé de 37 ans, l'incita à intensifier son allure sur la fin.

« Si je l'avais voulu, je courais aujourd'hui les 10.000 mètres en 29' 20", malgré la piste très lourde », déclara Mimoun après l'arrivée.

Le Nord-Africain aimerait courir un 10.000 mètres « sur mesure », de préférence avec Zatopek, car il pourrait alors, croit-il, situer le record de France entre 29' 10" et 29' 15". « Si cette occasion m'était offerte, m'a dit Mimoun, j'estimerai que l'athlétisme aurait épuisé pour moi son stock de joies... »

Et, comme je lui demandais s'il était également désireux de rencontrer Reiff sur 5.000 mètres, Mimoun me répondit : « Franchement, non. Maintenant que j'ai couru la distance en 14' 7" 4/10, je n'ai plus envie de faire de nouveaux 5.000. Que pourrais-je encore attendre de cette distance ? Elle m'a tout donné... »

C'est pourquoi on verra Mimoun au départ du 10.000 de France-Finlande, et au départ du 10.000 seulement.

« En ce moment, j'ai de la chance. Je tombe sur des adversaires qui aiment se battre. C'est ainsi qu'après avoir rencontré Nystroem à Stockholm, je vais avoir affaire au Finlandais Posti, à Paris. Encore un 10.000 en moins de 30 minutes en perspective... »

Un veinard, en effet, ce Mimoun.

LARSSON : " C'est la meilleure équipe que j'ai commandée ! "

DANS le camp suédois, la satisfaction était complète après la nette victoire sur la France (seul, le Danemark a fait pire jusqu'ici, en s'inclinant de 72 points devant la Suède). On parlait des 55 mètres au disque que réussirait prochainement Roland Nilsson, des futurs 47"4/10 d'Ekfeldt sur 400, du prochain 5.000 en 14'10" d'Albertsson et du finish « new-look » d'Ingvar Eriksson.

C'est un fait que les Scandinaves ont su se préparer magistralement dans le but sans doute de laver définitivement l'affront reçu à Paris en 1949.

« C'est la plus belle équipe que j'ai commandée... », me déclarait Rune Larsson.

Voici d'ailleurs les meilleurs Suédois, à l'heure actuelle, et les performances dont ils semblent capables dans les meilleures conditions :

100 m. : Karlsson, 10"8 ; 200 m. : Ahlen, 21"6 ; 400 m. : Ekfeldt, 47"4 ; 800 m. : Ekfeldt, 1'50" ; 1.500 m. : Eriksson, 3'46" ; 5.000 m. : Albertsson, 14'12" ; 10.000 m. : Nystroem, 29' 30" ; 110 m. haies : Lundberg, 14"8 ; 400 m. haies : Ylander, 52" ; hauteur : Lundquist, 2 mètres ; longueur : Magnusson, 7 m. 25 ; triple saut : Norman ou Ahman, 15 mètres ; perche : Lundberg, 4 m. 40 ; poids : Nilsson, 16 m. 50 ; disque : Nilsson, 52 mètres ; javelot : Berglund, 70 mètres ; marteau : Ringstrom, 53 mètres.

Le match Allemagne-Suède (14 septembre à Dusseldorf) n'est pas encore gagné par les Allemands. — M. H.

DÉFAILLANCE

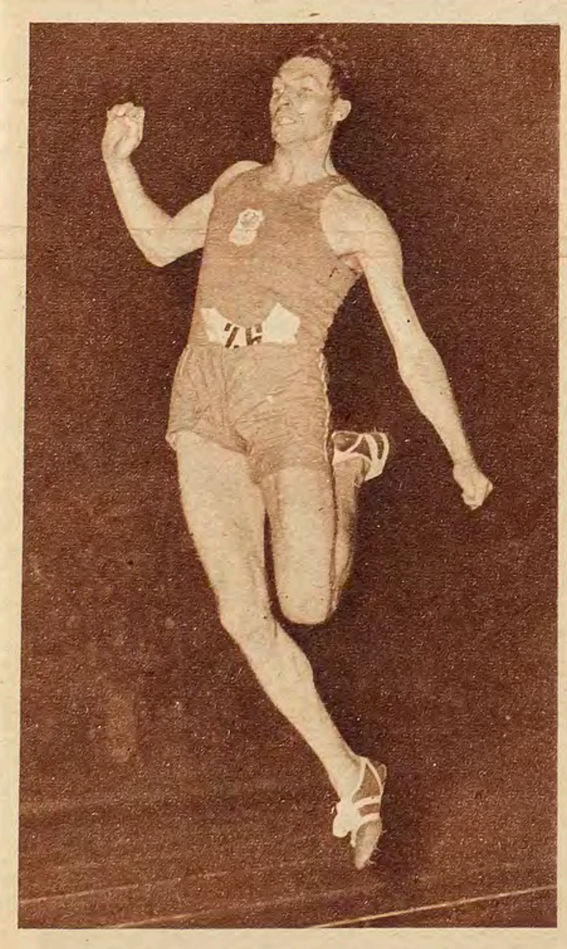
El Mabrouk n'a pu résister à l'attaque des deux Suédois, Karlsson (en tête) et Eriksson (56). Le Français n'insistera pas, et se relèvera dans la ligne droite, laissant filer ses rivaux.

INÉVITABLE

Le forfait d'El Mabrouk enlevait toutes chances à nos représentants dans le 800. Vincendon, en deuxième position, et Lacroix ne pouvaient rien contre Ring (qui mène) et la vedette Ekfeldt (55).

DÉCEPTION

Le Français J. Degats fut décevant lors du 400 mètres dans lequel triompha le sensationnel Ekfeldt devant Brandstrom. Martin du Gard (34) est battu. Degats (17) est loin.



Donnant, si besoin était, une nouvelle preuve de son éclectisme, Heinrich saute 7 m. 03.

LES FRANÇAIS ENLÈVERONT A SAINT-SÉBASTIEN LE 1er TITRE MONDIAL DE PELOTE BASQUE

De l'un de nos envoyé spéciaux

Marcel de LABORDERIE

SAINT-SEBASTIEN. — La pelote basque a voulu détruire la réputation qui lui était faite de n'être qu'un sport régional. Elle a réussi dans sa tentative, puisque huit nations étaient représentées aux championnats du monde organisés en Espagne, à Saint-Sébastien. En plus de la France, de l'Espagne et de l'Italie, on a vu en effet se produire les représentants de l'Argentine, de l'Uruguay, du Mexique, ainsi que ceux des Philippines et de Cuba.

A vrai dire, ces Jeux Olympiques de la pelote ne valurent pas seulement par la qualité sportive de certains débats, mais encore par la confrontation des diverses spécialités représentées par les pays engagés. On comptait en effet dix-huit modalités de pelote et il fallait avoir un peu le don d'ubiquité pour savoir ce qui se passait sur les quatre frontons... Il est vrai que, si l'on jouait le matin à trinquet amara ou bien l'après-midi au grand fronton place libre, on se retrouvait le soir, à partir de huit heures, sur un troisième terrain, le petit fronton gros. Enfin, les Espagnols, qui vivent beaucoup la nuit, n'hésitaient pas à organiser des réunions à partir de onze heures du soir aux mêmes pelotes au grand fronton urumea.

CESTA PUNTA, SPORT NUMERO UN

S'il est des spécialités qui ne présentent aucun intérêt, comme le frontennis, il en est d'autres de première valeur. Tout d'abord, citons la CESTA PUNTA, qui se joue avec le grand gant habituel, mais avec une pelote très vive. Nombre de joueurs français présents l'ont découvert ! De tous les jeux de pelote, la cesta punta est le plus beau, le plus rapide, le plus athlétique. Nous avons pu ainsi assister à des parties fantastiques, dont la qualité sportive parvint à des hauteurs tout juste atteintes en d'autres sports majeurs.

Le Mexique et l'Espagne s'y disputent le titre, talonnés par Cuba et suivis des Philippines et de l'Italie. Les Mexicains Pareyon et Barrera, les deux frères espagnols Balet peuvent se flatter d'avoir été les grandes vedettes de ces championnats mondiaux. Mais les Français ? Tout d'abord, ils n'étaient pas engagés à cesta punta, spécialité ignorée en général chez nous. C'est une lacune qu'il faudra combler quand nous aurons les frontons nécessaires. Comme c'est la France qui est chargée d'organiser les prochains championnats en 1955, il faudra bien y arriver.

A MAINS NUES SUR TROIS FRONTONS

Autre grande spécialité, la pelote à mains nues.

1) EN PLACE LIBRE. La supériorité française s'y est affirmée. Vicenti et Cadeilhan ont dominé les Espagnols par 30 à 25.

2) EN TRINQUET. Les Français y restent les maitres. Etchemendy en tête, puis l'équipe Harcaut-Espel, ont vaincu successivement les Espagnols et les Uruguayens, qui sont les seuls à pratiquer avec nous la pelote à mains nues. Notre supériorité est nette. Voici d'ailleurs des chiffres : Etchemendy bat l'Urugayen Andruco, 50 à 26, et l'Espagnol Traolo, 50 à 16. Par équipes, toujours en trinquet, Harcaut-Espel battent les Espagnols Arbizu et Dufur, 50 à 20, puis les Uruguayens Andruco et Ansa, 50 à 13.

3) EN FRONTON MUR A GAUCHE. La supériorité dans cette spécialité est reconnue aux Espagnols, Esparza écrasant notre champion Etchemendy, 22 à 4, et l'Urugayen de Via; mais nous avons eu une première consolation, d'abord en battant l'Uruguay en tête à tête comme en équipes et, en suite, et surtout, quand notre équipe Olhasso-Etchemendy, à la stupéfaction générale, battit, par 22 à 16, l'équipe d'Espagne, Inciarte-Etcheverria.

PALETTES ET RAQUETTES

Après cette victoire, qui a fait sensation dans les milieux sportifs espagnols, demandons-nous si nous serons aussi heureux mardi dans le match retour.

Il y a maintenant les autres spécialités : grand chistera et yoko-garbi en place libre, où les Français doivent s'affirmer les plus forts devant leurs seuls rivaux, les Espagnols. Dimanche déjà, au grand chistera, nos représentants Larhus, Galardi, Ollazaguire, ont écrasé les Espagnols par 60 à 20.

Viennent ensuite les compétitions à paleta et le frontennis en fronton mur à gauche, puis le sharé, qui se joue avec une raquette dite argentine, faite de corde dans le genre épuisette. Dans ces différentes spécialités, les Argentins sont les maitres. Mais ni la paleta avec pelote en gomme, sauf les épreuves d'endurance (on a compté jusqu'à plus de 100 échanges), ni le frontennis, que l'on joue contre un mur, ne sont à retenir.

A pala corta, sorte de pala plus légère de 200 grammes que celle utilisée en France, nos représentants se sont illustrés. A ce titre, Clairac, Harcaut, les deux frères Bareits, Sarreguin, Ricau, qui se prodiguèrent à pala ou à palete, au trinquet ou aux deux frontons, gros et amara, nous ont valu des succès divers. Ce sont eux qui, vraisemblablement, nous apporteront les points précieux qui, au classement général, nous vaudront la première place. Ainsi, dans ces premiers Jeux Olympiques de pelote basque, jeux en vérité encore un peu confus, la France est appelée à s'octroyer le titre de champion du monde, devant l'Espagne, l'Argentine, le Mexique et l'Uruguay.

Les championnats du monde de pelote basque, qui se disputent à Saint-Sébastien, ont été précédés d'un défilé. Voici l'équipe de France.

M. Forgues, secrétaire adj. de la Fédération Française, porte le drapeau.

Ancien international de rugby et ex-champion de France à pala, Pardo (à g.) félicite Olasso et Etchemendy qui battirent l'Espagne à mains nues.

Les deux Argentins Jean (à dr.) et Albert Labat ont été très applaudis dans les matches à share-pala, spécialité très peu connue en France.

L'équipe de France de rebot qui s'est fort bien comportée. De gauche à droite : Henry, Larronde, Etcheverry, Larregain et Errecaïte.

Le match France-Espagne à mains nues a été joué avec acharnement. L'équipe française Vicenti-Cadulhan (au fond) va passer à l'attaque.

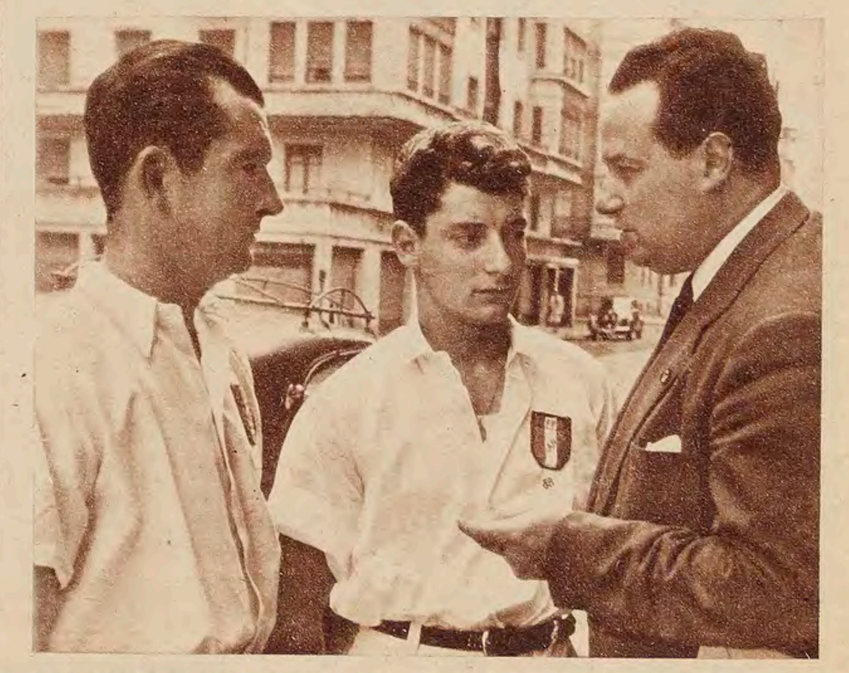
EL MABROUK ET JACQUES DEGATS ONT FAIT OUBLIER A SOTTEVILLE LEUR FAIBLESSE DE STOCKHOLM

Le Nord-Africain Labidi, que l'on voit ci-dessus en action durant le 5.000 de France-Suède, à Stockholm, a triomphé de Paris, à Sotteville.

LA réunion d'athlétisme de Sotteville n'a guère éclairé la lanterne du sélectionneur unique René Mourlon. Selon toute probabilité, l'équipe de France qui s'est fait battre si nettement en Suède ne subira pas d'importantes modifications pour rencontrer, samedi et dimanche prochains, la Finlande à Paris. Cependant, on a noté la bonne rentrée du champion de France des 800 mètres Djian, qui sera vraisemblablement repêché pour disputer cette épreuve aux côtés de Vincendon ou d'El Mabrouk.

Réunion pour rien ? Certes, non, cependant, car les spectateurs normands ont pu assister à la résurrection de Degats et d'El Mabrouk, trahis à Stockholm, l'un par ses intestins, l'autre par son estomac. Tous deux ont remporté nettement leur épreuve, dans un style très brillant, Degats s'offrant même le luxe de battre par ailleurs tous les meilleurs sprinters français (Bally, Porthault et Bonino exceptés, cependant) sur 100 mètres, en 11 secondes. Sur 400 mètres, la lutte du Racingman avec son rival Martin du Gard fut très belle et, si la piste avait été moins friable, ce n'est pas en 48" 4 que Degats aurait remporté l'épreuve, mais en moins de 48 secondes certainement. Quant à El Mabrouk, c'est en grand seigneur qu'il remporta le kilomètre en 2' 27" 2, ce qui nous laisse plus perplexes encore sur son incompréhensible défaillance de Stockholm. Si El Mabrouk accepte de courir 800 et 1.500, nous pouvons inquiéter les Finlandais.

M. H.



M. Harriague, vice-président de la F.F.P.B., félicite Pierre Barreits et Clairacq après la belle victoire qu'ils ont remportée à pala corta.

Par Jean BOITEUX

BORDEAUX, TOULOUSE, HELSINKI MON BEAU CHEMIN OLYMPIQUE

EXCLUSIF

DANS LE 1.500 MÈTRES, BERNARDO VOULAIT ME CÉDER SA PLACE, ET NOUS AVONS FAILLI EN VENIR AUX MAINS

MON 400 mètres victorieux m'avait moins fatigué que les nombreuses interviewes auxquelles j'avais dû répondre. Les radioreporters et les journalistes du monde entier m'avaient tenu en haleine durant plus d'une heure, me posant mille questions. Je répondais à tous les mêmes choses et comme je me débrouille pas trop mal en anglais, ça simplifiait tout. J'étais heureux mais las et j'avais hâte de me reposer, de reprendre des forces, car M. Minville me rappelait que, le lendemain, il y avait la série du 1.500 mètres.

— Tu vas voir, ils vont être épatés... Après le 400, tu vas gagner le 1.500, me disait mon entraîneur.

Ma victoire m'avait rendu gai mais amolli. J'étais dans cet état d'euphorie qui suit un grand bonheur. On s'y abandonne pleinement sans plus penser à rien. Pourquoi mentir ? Je ne songeais pas à ce 1.500 mètres. Je venais d'être comblé et je ne voulais pas savoir de quoi demain serait fait. Comme j'aurais désiré que ce mercredi 30 juillet durât éternellement !

Je me disais qu'une bonne nuit réparerait tout mais je n'arrivais pas à trouver le sommeil. Je m'étais cependant couché à neuf heures, sans fêter mon succès. Quant on pense trop à dormir et que c'est une nécessité, on n'y parvient pas. C'est ce qui s'est passé pour moi. A sept heures du matin, le jeudi, j'étais debout. Mes jambes me faisaient mal, mes reins étaient endoloris et mes épaules meurtries. J'étais, je l'avoue, assez mal en point.

— Bah ! me disais-je, une fois dans l'eau ça ira mieux...

Mon ami Bernardo, selon son habitude, se moqua de ma nervosité :

— Dis donc, Jean, me questionna-t-il encore à moitié endormi, n'aurais-tu pas rendez-vous avec une certaine blonde Finlandaise qui t'applaudissait si fort hier ?

— Ma foi non, tu sais bien que j'ai rendez-vous avec l'Américain Wolsen pour une petite promenade de 1.500 mètres...

Ce Wolsen, jeune garçon de dix-sept ans (je dis jeune car j'en ai dix-neuf) n'était, avant le 4 × 200, que remplaçant de l'équipe des U.S.A. mais il avait tellement produit bonne impression à ses dirigeants, lors des séries, qu'on l'avait sélectionné d'office pour la finale, où il avait réussi à nager en 2' 9" 3/10, à égalité de temps avec Moore. Mon père, qui avait suivi attentivement les épreuves préolympiques disputées par les étrangers, m'avait averti :

— Ce Wolsen n'est pas un rival négligeable, attention, Jean. Il a fait 19' 8" 4/10 au 1.500 et j'ai l'impression qu'il sera dangereux...

UN CALVAIRE M'ATTENDAIT

Lorsque je me suis présenté au départ de la quatrième série, la dernière course courue le matin, je ne me sentais pas en très bonne condition. Bernardo avait déjà nagé et il avait réussi 19' 6" 5/10, son meilleur temps, et de loin, en grand bassin.

Ce 1.500 fut un calvaire pour moi. Je forçais et j'avais la conviction que je n'avançais pas. Sur le bord, mon entraîneur me faisait signe d'accélérer mon rythme, mais j'éprouvais une sensation de paralysie bien désagréable. Moi, qui suis souple, habituellement, j'étais raide, contracté. J'ai battu Wolsen d'une vingtaine de mètres, mais mon temps ne fut pas celui que j'escomptais. Il était le plus mauvais des quatre premières séries : 19' 12" 3/10. Allais-je être qualifié ? Il restait deux séries à courir dans l'après-midi et je me raccrochais à un faible espoir. Il fallait que la chance fût avec moi; mais ne l'avais-je pas épuisée la veille en remportant le 400 mètres ? Une constatation s'imposait : je n'avais pu sprinter en fin de course, et la fatigue en était cause.

C'est avec une grande appréhension que, quatre heures plus tard, je pris place dans les gradins. Cette fois, j'étais spectateur et, sans avoir à agir, je me battais contre le chronomètre, contre Konno, d'abord, et le tandem Kitamura-Marshall, qui nageaient côte à côte dans la même série. Quelle chance ils avaient ces deux-là d'avoir une course difficile ! Si j'avais eu, moi aussi, un adversaire qui me force à pousser, je me serais certainement réveillé et mon temps se serait amélioré.

Dans la cinquième série, Ford Konno avait réussi 18' 53" 7/10 et, pour lui, la cause était entendue : il participait à la finale. Il était libéré de tous ses soucis.

La dernière chance résidait, en ce qui me concernait, dans la lutte qu'allaient se livrer Marshall et Kitamura dans la sixième série. Aussitôt, je me rendis compte que l'Australien et le Japonais avaient un avantage certain : celui de nager dans les deux couloirs contigus. Ils pouvaient, de ce fait, s'entraider, sans le chercher peut-être, mais malgré eux. Tout cela était dirigé contre moi et je bouillais de ne pouvoir leur donner la réplique.

ELIMINE SANS M'ETRE VRAIMENT BATTU

Chronomètre en main, mon père suivait leur marche et me renseignait sur leurs temps de passage. Aux 400, ils avaient 7 secondes d'avance sur moi, 7 secondes encore aux 800... et c'est alors qu'ils faiblirent. Leur nage devenait plus heurtée et j'avais l'espoir d'assister à leur effondrement. Comprenez-moi, il y allait de mon admission à la finale et je pouvais me réjouir du ralentissement de mes adversaires. Aux 1.200 mètres, ils n'avaient plus qu'une seconde d'avance sur mon temps. C'était un duel à l'arraché, eux dans l'eau, moi dans la tribune. Aux 1.300 mètres, ils ont une seconde de retard sur moi. Sur le chrono de papa, je regarde la course de l'aiguille. Je voudrais la freiner le plus possible. Aux 1.400 mètres, je n'ai plus que 5/10 d'avance, et c'est le sprint. Côte à côte, Marshall et Kitamura s'empoignent farouchement. Cela va terriblement vite, je le sais, et ces derniers cent mètres doivent décider de mon sort.

— Mon pauvre Jean, me dit mon père, bouleversé, ils ont couvert ce 100 mètres en 1' 14" 5/10, tu es battu...

Je ne voulais plus regarder, peu m'importait de savoir qui avait gagné cette série, Marshall et Kitamura m'avaient éliminé. J'eus un instant de déception bien naturel mais je me ressaisis vite en pensant que mon ami Jo Bernardo, lui, s'était qualifié.

Je me demandais comment les journalistes français présents à Helsinki allaient commenter mon échec, mais ils se montrèrent fort compréhensifs et ne m'accablèrent pas.

BERNARDO VOULAIT ME CEDER SA PLACE

Les Jeux étaient terminés pour moi, et subitement je me sentis détendu. Qu'importe après tout, à mon âge, les occasions de se retrouver ne manquent pas. Pour la première fois, je passai une excellente nuit, sans cauchemar, sans agitation, et c'était à mon tour de moquer Bernardo.

Mais Jo était calme et je n'arrivais pas à le faire sortir de sa bonne humeur.

Le lendemain, par habitude, je me rendis à la piscine. Les finalistes du 1.500 mètres se mettaient en tenue de bain. Par acquit de conscience, je consultai la liste affichée et ma surprise fut grande de constater que Bill Marshall n'y figurait pas. C'était un oubli sans doute. Mon père, toujours prompt à la riposte, me dit :

— Tu vas voir qu'il ne court pas... et comme tu es le premier meilleur temps après les qualifiés, tu vas prendre sa place.

Et d'alerter immédiatement M. Minville. C'était agaçant. Le matin, j'avais joué au water-polo, et je sortais du sauna. Vous voyez d'ici si je pouvais soutenir une lutte ardente sur 1.500 mètres ! On chercha Marshall. Il n'était pas encore là et dans dix minutes la finale avait lieu...

Enfin, il arriva, sans slip de bain pour nager, c'est dire si, se sachant hors de forme, il n'avait pas l'intention de disputer l'épreuve.

Bernardo commençait à s'agiter :

— De toutes façons, me dit-il, Marshall ou pas Marshall, je te cède ma place. Tu es plus fort que moi et il est normal que je m'efface...

— Mais non, Jo, tu as mérité d'aller en finale et l'honneur t'en revient. Moi, j'ai été moche...

Bernardo criait qu'il ne voulait pas courir, prétextant je ne sais plus trop quoi, et je dus me fâcher tout rouge.

— C'est insensé, voyons, Jo, je te garantis que tu vas nager en moins de 19 minutes et tu n'as pas le droit de laisser filer cette chance...

Nous étions très énervés l'un et l'autre et, pour la première fois, nous nous sommes disputés. Dans notre colère, nous avons même failli en venir aux mains. Je n'exagère rien, la scène a eu des témoins. M. Minville nous rappela à l'ordre :

— Un peu moins de bruit, vous deux. Jo court et Jean sera spectateur...

Notre entraîneur en avait décidé ainsi et j'étais soulagé. Je ne pouvais pas faire ça à mon vieux Jo que j'aime comme un frère. D'ailleurs, à aucun moment je n'ai pensé nager cette finale. Je ne m'étais pas déshabillé, marquant par là mon désir de ne pas me rendre au départ.

M. Minville était quand même allé aux nouvelles, car on ne savait pas encore quelle serait l'attitude de Marshall. Ce dernier était indécis, mais les dirigeants américains, qu'il connait bien, l'incitèrent à courir... pour éviter de me laisser avec Ford Konno en tête à tête. Je n'étais pas préparé, mais qui sait si, nageant absolument décontracté, je n'aurais pas troublé le jeu ?

Jo nagea donc et termina à la cinquième place, ce qui est remarquable, et je fus bon prophète puisqu'il réalisa le temps de 18' 59" 1/10.

Je n'avais quand même pas digéré le mauvais tour de Marschall et quelques jours plus tard, dans un tramway, je le rencontrai.

— Qui est ce garçon ? me demanda papa qui ne le reconnaissait pas.

— Marshall...

Alors, mon père s'approcha, et s'adressant à l'Australien, lui tint ce langage :

— Vous, recordman du monde du 400 ?

— Yes...

— Eh ! bien, pas pour longtemps, car mon fils battra vos temps. Il descendra votre record à 4' 22"...

Marshall leva les bras au ciel puis me tapa sur l'épaule. Mon père avait indiscutablement exagéré. Le record est de 4' 26" 9/10 en petit bassin de 25 yards...

Ce record, et puis d'autres, j'essaierai de le battre un jour, c'est sûr. M. Minville le veut, et si l'occasion m'en est offerte, je ferai tout pour me l'approprier. Je ne sais ce qui se produira par la suite, mais je ne songe pas à me retirer aussi vite des compétitions. Ma vie est de nager et de nager toujours mieux. Les Jeux de 1956 sont loin et je ne désespère pas de me retrouver dans l'équipe de France, mais en compagnie de mon jeune frère Henri, qui a actuellement quatorze ans. Je sais ce que mon cadet vaut et je suis sûr qu'un jour il sera un champion et que ses temps seront meilleurs que les miens. Et je n'aurais aucun regret, car cela ne sortira pas de la famille.

FIN

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

SANS JOUER LES "GÉANTS DE LA ROUTE"

Paris ! Bonhomme est embrassé par son fils.

ANDRÉ BONHOMME A FAIT LE TOUR DE FRANCE CONTRE LA MONTRE

ANDRE BONHOMME est un grand gaillard sec et osseux. Il a quarante ans. Pour fêter ce quadragénariat et prouver qu'à cet âge un sportif est toujours capable d'une grande performance, il vient de faire son Tour de France. Pas à vélo, mais à la marche : 5.423 kilomètres en 108 étapes, du 12 mai au 30 août.

Certains lecteurs nous ont récemment écrit pour nous demander si, après Strasbourg-Paris, nous avions « laissé tomber » la marche.

— Moins que jamais, pourrrions-nous leur répondre et nous sommes d'autant plus aises de le prouver que le héros du jour n'est pas une vedette, mais un pur sportif, pas tout à fait un « sans grade », puisqu'il fut champion de Paris en 1948 et cinq fois sélectionné pour Paris-Strasbourg, mais, à coup sûr, un « obscur » et un modeste.

Nous avons posé à André Bonhomme un certain nombre de questions auxquelles il a répondu en toute simplicité. Voici, de sa propre bouche, son histoire :

J'AI voulu prouver que, malgré la motorisation, un homme de quarante ans était capable de faire des efforts et d'accomplir une performance. Je n'ai pas la classe de Seibert ou de Gilbert Roger, mais je suis connu dans le monde de la marche. Ce n'est donc pas un sentiment de gloriole qui m'a poussé et je n'ai pas craint qu'on me prenne pour un de ces fantaisistes qui partent pour boucler le Tour d'Europe en poussant un tonneau ou une brouette. Ma tentative était contrôlée et mon carnet de route en fait foi.

Je suis d'ailleurs un vieux sportif. J'ai pratiqué la natation, la course à pied avec Spitzer, la boxe avec Gandon, le vélo et la marche à l'U.S. Métro, mon club.

Mes étapes étaient calculées sur une moyenne de 50 à 60 kilomètres par jour. La plus longue, Lille-Dunkerque sous la pluie, a atteint 82 kilomètres. Je n'ai souffert que des pieds et surtout des talons sur la fin à cause du poids de mon sac à dos qui pesait quinze kilos.

Je partais généralement à 6 heures du matin et, selon l'étape, je déjeunais au restaurant ou je mangeais sur la route. En maintenant une moyenne de 6 km. 500 à l'heure, l'effort m'absorbait assez pour que je ne sois pas un simple touriste. Mon plus fidèle compagnon a été mon chronomètre. Je calculais les temps et les distances encore à parcourir. Il m'a évité de sentir la solitude sur les longues lignes droites ou dans les lacets des cols de Porte, du Granier et de Cucheron que j'ai escaladés.

Je n'ai pas eu de défaillance. Je me suis égaré une fois entre Grasse et St-Vallier en voulant emprunter un sentier de montagne et j'ai couché une fois à la belle étoile, à Salins-les-Bains, pour m'être attardé chez Albert Seibert qui m'a fraternellement reçu à Morez.

Ma performance m'a coûté 25.000 fr. et ne m'a rien rapporté. Rien, sinon la belle satisfaction de l'avoir réalisée et l'espoir d'améliorer l'an prochain ce record en « bouclant la boucle » en cent jours, ce que je suis sûr de réussir.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

VAN STEENBERGEN A L'AFFUT va s'échapper et battre le record des As

Rik Van Steenbergen a voulu prendre sa revanche des championnats du monde à l'occasion du Critérium des As. En seconde position, derrière Darrigade qui finira troisième, il contrôle la course devant Bober, Schulte, Varnajo, Koblet et Carrara. Il ne tardera pas à s'échapper et, dans son style si caractéristique, il doublera tous ses rivaux ou presque et battra de 59 secondes le record de l'épreuve, détenu par Louison Bobet.

BONINO ÉGAL A LUI-MÊME : 10" 6/10 sur la piste de Stockholm

René Bonino a été, après Mimoun, le second héros français de France-Suède. Dans cette même condition qui lui permit d'égaler le record de France derrière Mac Donald Bailey, il a réglé puissamment les sprinters suédois sur la piste de Stockholm. Dans son style à la fois fort et souple, il a réussi une performance : 10" 6.